

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le retour de la morale chrétienne

p. 7 à 10

©Adobe Stock/You Tube

Edito



Ce que la foi nous invite à penser de la crèche

En tant que chrétien, pouvons-nous accepter la nouvelle crèche de la Grand-Place de Bruxelles?

A l'ère des réseaux sociaux, voilà une question à la mode. Le genre de question que l'on aimerait poser à son influenceur préféré, dans l'attente qu'il nous livre une réponse claire, nette et... indiscutable. Car nos contemporains – les jeunes en particulier – sont en attente de repères. Aujourd'hui, certains se tournent vers la religion avec le désir d'y voir plus clair.

Le christianisme a tant à leur offrir. Oui, notre religion peut éclairer des vies. Elle offre une colonne vertébrale, des balises. Une identité aussi. Elle propose des réponses aux grandes questions de l'existence. Elle suggère une certaine façon de regarder la vie, de poser ses choix.

Mais pas seulement. La religion est d'abord relation. Elle fait de nous des êtres créés, appelés à tisser une relation personnelle avec ce Père aimant. Elle fait de nous des frères et des sœurs, invités à ne laisser personne sur le bord de la route.


Alors, que penser de cette nouvelle crèche? Comme chrétiens, nous n'avons pas tous le même avis sur la question. Au-delà des questions esthétiques, on observe essentiellement deux tendances.

- Certains sont sensibles à l'intégrité des symboles et au respect des traditions. Pour eux, l'incarnation ne peut passer par l'effacement des visages. Et il n'est pas nécessaire de "défigurer" la Sainte Famille pour la rendre universelle. Peut-être ceux-là ont-ils parfois peur, aussi, de cette société qui change si fort...

- D'autres estiment que les signes de la foi doivent être toujours actualisés afin de rendre celle-ci plus audible. Ils croient que l'art peut enrichir l'Evangile de significations nouvelles. Ils se disent aussi que, de toute façon, l'essentiel de leur foi ne tient pas aux signes. Peut-être ceux-là ont-ils parfois peur, aussi, d'une foi qui serait trop affirmée...

Cette diversité des points de vue est une richesse. La foi ne nous indique pas clairement la position que nous devrions avoir vis-à-vis de cette crèche. En revanche, elle est très claire sur un autre point: elle nous impose de respecter chaque personne. Y compris celles qui ont un avis très différent du mien. Souvenons-nous de ce que Jésus disait: c'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres que l'on nous reconnaîtra comme ses disciples. Pas aux discours que nous tiendrons.

Ni aux crèches que nous dresserons sur nos places.

 Vincent DELCORPS



Isabelle Morel

"La foi doit être entretenue à tout âge" **p. 2 et 3**

Orval

Il y a 100 ans, les moines retrouvaient leur abbaye

p. 4



Expo photo

Nouveau regard sur les "recycleurs" du Caire **p. 6**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



ISABELLE MOREL

"Il n'y a pas d'âge pour mûrir dans la foi"

Isabelle Morel en est convaincue, la foi doit être entretenue, comme d'autres domaines de la vie ordinaire. Invitée par le service de formation et d'accompagnement du vicariat de Bruxelles, Isabelle Morel est revenue pour les lecteurs de *Dimanche* sur l'évolution historique de l'annonce et sur les enjeux actuels du numérique.

Professeure à l'Institut catholique de Paris et théologienne, Isabelle Morel a entrepris une rétrospective historique de l'histoire de la catéchèse. Elle part du constat selon lequel *"dans l'histoire de l'Eglise, on a déployé différentes manières d'annoncer l'Evangile en fonction de la société dans laquelle on était"*. Si trois modèles bien distincts se sont imposés à travers le temps, Isabelle Morel précise qu'une façon de faire ne prévaut pas sur les autres, mais que chacune est adaptée à un environnement particulier.

Quelles sont les caractéristiques du premier modèle catéchétique?

Celui-ci se présente sous une forme plus magistrale, avec un enseignement qui se donne comme des éléments à apprendre, à comprendre. C'est le principe du catéchisme questions-réponses qu'on a connu dans nos contrées pendant les siècles précédents. Le principe était d'apprendre les mots de la foi pour apprendre à rendre compte de ce en quoi ou en qui nous croyons. Un tel modèle fonctionne bien quand on s'adresse à un public homogène, qui a envie d'apprendre, est volontaire, fait confiance à celui qui parle. Un public qui a déjà un substrat chrétien suffisamment solide pour que la pratique religieuse soit en place et qu'il suffise de mettre des mots sur ce que l'on fait déjà.

C'est un modèle historique qui fait aussi la part belle à la mémoire.

Son principe est la mémorisation. On apprend par cœur les réponses à des questions qui sont posées et nous permettent de mémoriser, de recevoir finalement ce qu'il faut croire, ce qu'il convient de savoir pour pouvoir professer la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous sauver. Cela a bien fonctionné jusqu'à ce que le développement de l'esprit critique et une forme d'autonomie de chaque individu - y compris dans sa manière de construire son savoir - prenne le dessus et vienne

questionner la façon dont on s'y prenait.

A l'image des mouvements qui vont bouleverser la société à la moitié du XX^e siècle, l'Eglise a connu les mêmes remises en question.

De manière générale, le développement de l'esprit critique, la volonté de développer des sociétés plus démocratiques et de permettre l'égalité de chacun, vont conduire à se poser beaucoup de questions et à transformer la pédagogie utilisée. Dans le domaine des sciences religieuses, on a importé les techniques pédagogiques qui étaient utilisées à l'école, à cette époque. Ce sont des pédagogies dites actives où il faut que l'apprenant soit acteur de son savoir et de son apprentissage. Tous ces noms qu'on connaît bien, comme Montessori, Piaget, Freinet, Dewey... nous conduisent à rendre acteur celui qui apprend. Cela a permis une transmission beaucoup plus horizontale qui venait équilibrer une transmission plus verticale telle qu'on la connaissait avec le catéchisme questions-réponses. Cela a peut-être sauvé une ou deux générations, jusqu'à ce qu'on soit dans une forme de balancier qui va dans l'excès inverse. Si on est uniquement sur une présentation très interactive, où il y a un peu moins d'attention au contenu, le risque est de ne plus avoir de références auxquelles s'accrocher.

Ces ouvrages disaient: Jésus est mon copain, mon ami, mon pote...

C'était très christo-centré. En fait, l'idée était de montrer comment la foi en Jésus-Christ est d'abord une foi en quelqu'un qui est à la fois Dieu et homme. L'humanité de Jésus a été valorisée, parce que c'était une possibilité de rendre les choses beaucoup plus proches de chacun. Mais, le risque est de tout gommer et de nier la dimension plus transcendante.

Et puis est arrivé une troisième paradigme. Quel est-il celui-là?

C'est celui qu'on essaye de développer aujourd'hui. On est beaucoup plus dans une posture de cheminement ou d'accompagnement des personnes, en respectant la diversité de ce qu'elles sont. Les catéchumènes qui viennent frapper à la porte de nos églises aujourd'hui ont un parcours très éclaté. Le monde d'Internet a modifié aussi les affaires. Il n'y a pas un public homogène tel qu'on pouvait le connaître auparavant. Il s'agit d'accompagner chacun selon un processus de maturation qui lui permette de grandir par lui-même, tout au long de sa vie. Ce qui est nouveau dans cette manière de comprendre la transmission de la foi, c'est qu'on n'a jamais fini d'apprendre. Que l'on soit enfant, adolescent ou adulte, il y a toujours quelque chose à faire mûrir en nous. C'est ce que saint Augustin appelait la *"fides qua creditur"*, c'est-à-dire la foi par laquelle on croit, ce mouvement d'adhésion personnelle qui demande toujours à être nourri.

Ces trois modèles de catéchèse peuvent-ils coexister?

Tout à fait. L'arrivée de l'un ne rend pas l'autre obsolète. La responsabilité de tous les acteurs de la transmission de la foi est d'essayer d'identifier quel est leur public pour pouvoir ajuster les outils qu'ils vont utiliser.

Dans le deuxième modèle, qui était plutôt christocentré et qui parlait de l'expérience des gens, le déroulement des formations était en général le même. Quels étaient les points mis en exergue?

Il y avait trois étapes dans toutes les leçons de l'époque. Ça commençait toujours par un temps d'échange qui invitait les participants à parler de leur vie quotidienne. Il s'agissait d'intéresser les gens à partir de ce qu'ils avaient l'habitude de vivre au quotidien, pour leur montrer, dans un second temps, qu'il y a une forme d'analogie avec ce que fait Jésus-Christ. Et là, on allait chercher des passages bibliques dans les Evangiles pour leur montrer que Jésus, c'est pareil. Et la troisième étape

de ces leçons était souvent un temps de prière qui récapitulait ce que l'on avait découvert et pour lequel on remerciait le Seigneur.

Cette méthode était développée de multiples façons.

Une telle méthode rend Dieu très proche et elle permet de montrer qu'il n'y a pas de décalage entre la vie et la foi. Par contre, le prisme que l'on utilise comme point de départ est une limite, puisque la mise au second degré n'est pas travaillée. On avait aussi une lecture très fondamentaliste du texte biblique. C'est un travers contre lequel on est amené à se battre encore aujourd'hui.

Il ne faut plus lire la Bible?

Pas au pied de la lettre ! Il y a des étapes, au fil de la croissance des enfants, des adolescents, des adultes. Apprendre à lire la Bible pour qu'on laisse le texte résonner et qu'on ne le prenne pas au pied de la lettre de manière fondamentaliste, c'est un des enjeux d'aujourd'hui. Dans les paroisses, les groupes de lecture biblique, de lecture de l'Evangile sont là pour nous aider à comprendre le contexte dans lequel a été rédigé le texte biblique, la manière dont on va interpréter tel ou tel mot, la façon de le lire et surtout de l'actualiser.

Pensez-vous que l'on n'a jamais fini de grandir dans sa foi?

Paul-André Giguère (un théologien canadien, NdI) montre que la maturation de la foi n'est pas linéaire, contrairement à la croissance humaine. On peut être adulte dans la foi à l'âge de l'enfance. Et puis les événements de la vie vont faire qu'on va se poser des questions, vivre des événements un peu douloureux. Si on ne trouve pas de réponse à ces questions, si on n'arrive plus à faire le lien avec ce que l'on a appris de Jésus-Christ, on peut tout lâcher du jour au lendemain. Personne ne peut prédire le moment où je vais avoir envie de mettre un peu d'intelligence derrière les choses: à l'occasion d'une rencontre, d'une émission, d'une lecture, d'une per-



Bio express

Professeure-docteure en théologie catéchétique, Isabelle Morel est directrice de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique à l'Institut Catholique de Paris. Cette Française occupe diverses fonctions à responsabilité dans des assemblées internationales de théologie pratique ou de catéchèse. Elle est aussi l'autrice de l'ouvrage *Parler de la création et de la fin des temps en catéchèse*, publié aux presses académiques de Fribourg.

sonne qui va m'interpeller ou d'un événement familial qui va me conduire à me poser d'autres questions. C'est l'intelligence de la foi, mais aussi l'intelligence du cœur, c'est-à-dire à la fois le besoin de comprendre intellectuellement et le besoin aussi que ça résonne sur le sens que ça donne à ma propre vie. A n'importe quel moment de sa vie, y compris lorsqu'on a 80 ou 90 ans, on peut se retrouver à repenser à des éléments qui nous rapprochent de Dieu et qui nous font à nouveau mûrir dans la foi. Autrement dit, ce n'est jamais fini et ça peut devenir les montagnes russes! D'où l'importance de continuer à se former pour nourrir notre propre vie spirituelle.

Y a-t-il des méthodes particulières qui permettent de mieux appréhender cette résonance avec le message du Christ?

Ce qui va être favorable, c'est la capacité à créer des petits lieux fraternels qui vont être aussi des lieux de parole libre de telle manière que tout soit possible,

c'est-à-dire que je puisse même poser mes questions bêtes, qui ne sont pas si bêtes que ça la plupart du temps !

Quel conseil donneriez-vous?

Qu'ils soient enfants, jeunes ou adultes, les baptisés ont besoin d'une foi qui mûrisse progressivement. On n'a pas suffisamment conscience de la responsabilité que nous avons à continuer à former notre foi. Pour rendre compte de l'espérance qui est en nous, il faut avoir réfléchi aux mots qu'on utilise, discuté avec d'autres de la manière de le faire, avoir compris quel est le sens de tel geste liturgique... Rien ne remplacera la formation de chacun et de chacune. Et donc le seul conseil: ne pas hésiter à ouvrir des livres, à aller dans des rencontres paroissiales, à écouter des émissions qui permettent de se former progressivement, comme on se formerait dans d'autres domaines de la vie quotidienne.

Propos recueillis par Angélique TASIAUX

Trouver les mots actuels pour dire autrement la tradition

Vous travaillez sur la catéchèse depuis déjà un certain nombre d'années. L'irruption d'Internet et de l'intelligence artificielle change-t-elle la donne?

Elle change notre manière de vivre ensemble, de manière générale. Et donc la manière de vivre en Eglise et d'annoncer l'Evangile. On est en train de connaître une révolution similaire à celle que nos ancêtres ont connue avec l'invention de l'imprimerie. L'invention de l'imprimerie a démocratisé l'usage de l'écrit, conduit à inventer le livre, les bibliothèques, les écoles, les universités, la transmission d'un savoir magistral. La différence? C'est que l'imprimerie a mis plusieurs siècles pour démocratiser l'usage de l'écrit. En 20 ans, Internet a tout démocratisé et a complètement changé notre manière de vivre ensemble.

Avez-vous peur d'Internet?

Non ! Je suis même contente de vivre à son époque. Mais, il faut savoir s'en servir correctement en arrivant à repérer ses intérêts et ses limites. Internet nous fait gagner du temps et nous permet de nous adresser à beaucoup plus de monde. Depuis Jean-Paul II, tous les peuples sont invités à évangéliser le continent numérique. Parce que c'est aussi une formidable opportunité de rester en lien les uns avec les autres, à condition qu'on sache l'utiliser.

L'Eglise n'est pas imperméable aux changements du monde. Quels sont-ils et comment les appréhendez-vous?

Les sociologues ou les médiologues (spécialistes des médias) identifient quatre grands changements. L'irruption d'Internet change notre rapport au savoir. Aujourd'hui, il est disjoint, n'est plus linéaire. Ensuite, le rapport à la vérité a changé, parce que les contre-vérités ou les fausses sont infiniment plus relayées par les réseaux sociaux. Puis, le rapport au temps est en train d'évoluer. Notre difficulté aujourd'hui, c'est que l'on a besoin de tout, tout de suite. Or dans le domaine religieux, on a besoin de laisser un peu de maturité aux choses. Le texte biblique a besoin de temps pour laisser résonner la maturité de la foi. La quatrième donnée concerne la question de l'autorité. Ce n'est pas parce qu'un responsable institutionnel a été nommé qu'on lui accorde automatiquement notre confiance...

Quel est le centre de l'humain à cette époque ultra individualisée?

Le principe du mode de fonctionnement dans notre société est en réseau. Et son principe est qu'il n'y a pas de centre. C'est aussi pour cela que chacun devient son propre centre. La montée de l'individualisme est infiniment liée à cette façon de vivre en réseau. Mais les chrétiens ont une position un peu particulière qui, à mon sens, est bonne nouvelle! Nous sommes bien dans ce monde en réseau, mais nous avons ce paradoxe de rappeler que nous avons un centre, qui est Jésus-Christ. Et c'est ce que rappelle chaque baptême, chaque sacrement, chaque personne qui est ordonnée pour être le signe de la présence du Christ, chaque célébration ou chaque ministère que nous exerçons - que nous soyons prêtre, diacre ou laïc. Nous, les chrétiens, nous sommes frères et sœurs à partir du moment où nous pouvons dire Notre Père. Certes, nous sommes dans un monde éclaté, mais la bonne nouvelle, c'est qu'il est possible de vivre ensemble dans ce monde éclaté.

Au fond, le message reste le même, mais le langage a changé...

Depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le message est le même ! Par contre, la manière de le dire et la manière de l'annoncer, de le vivre ensemble, cela a toujours évolué. Il n'y a vraiment que les personnes qui sont un peu fermées d'esprit pour penser que cela n'évolue jamais ! Il faut arriver à redire, avec des mots audibles pour aujourd'hui, ces mots de la tradition dont nous héritons. Il s'agit de trouver des mots justes et plus faciles à entendre pour dire la même réalité qu'hier.

A.T.

C'ÉTAIT IL Y A 100 ANS...

A Orval, le grand retour des moines cisterciens

D'abord 1789, à Paris surtout. Puis, au fil du temps, les révolutionnaires s'égayent, jusqu'à Luxembourg, en Meuse. Jusqu'en Gaume... La région subit les dégâts collatéraux de la Révolution. Les moines d'Orval doivent leur salut à la fuite. Puis ils reprennent le Val d'Or en 1926. Un beau centenaire s'offre aux occupants et amoureux d'un site, exceptionnel par l'œuvre des moines.

Une trentaine de mois après la prise de la Bastille, les révolutionnaires atteignent Orval. Les moines abandonnent leur abbaye, partiellement détruite en 1785. Dès juillet 1791, ils déménagent leurs archives dans leur refuge de la place forte de Luxembourg. L'abbé Siegnitz et quelques moines gardent momentanément les lieux qui viennent d'ailleurs d'accueillir un hôte de marque, le marquis de Bovillé, grand organisateur de la fuite des Tuileries de Louis XVI et de Marie-Antoinette, interceptés à Varennes.

Frère Abraham, un artiste en fuite

Les moines s'abritent aussi dans le quartier historique du Saint-Esprit et, en contrebas, dans le Grund, à l'abbaye de Neumünster, jadis abbaye bénédictine sécularisée par le Directoire (1796). Indirectement, Luxembourg devient alors un haut lieu culturel de l'art orvalien. Car frère Abraham Gilson emporte dans sa besace, dans son esprit tout au moins, pinces et peintures, et laisse éclater son talent déjà reconnu. Ses œuvres se déploient à Neumünster et dans ce qui est devenu le centre historique. Il en décore les plafonds du réfectoire. Selon des références historiques, la chapelle de Neumünster était l'ancienne bibliothèque des moines. Cela dit, bien avant la Révolution (vers 1781), frère Abraham avait déjà présenté son œuvre *Notre Dame de Luxembourg recevant les clefs de la Ville*, disparue entre-temps, mais dont un dessin en format plus réduit est abrité au Musée national d'art et d'histoire, à Luxembourg. D'autres traces picturales subsistent, aujourd'hui encore, sur le plafond d'une pizzeria de la rue du Nord, dans le quartier classé au patrimoine de l'Unesco.

Dans les carnets de l'association Aurea Vallis & Villare, (2022), Guy Wagner, s'appuyant sur le travail de l'historien Henri Carême, précise que durant son séjour luxembourgeois, Frère Abraham réalise là-bas plus de 70 tableaux. Huit sont visibles à Stenay et quatre sont restés à Luxembourg.



Main basse sur Orval

L'exil sera de courte durée. Les troupes françaises s'emparent de la citadelle, la "Gibraltar du Nord", en juin 1795. Après une brève éclaircie, qui incite quelques convers à regagner Orval, les hostilités reprennent de plus belle dans cette région sur la trajectoire des troupes françaises qui font main basse sur Orval et ses biens. Les occupants partent alors pour l'autre citadelle, Montmédy, ou encore Sedan et Carignank (Ardenne actuelles). Une loi supprime les congrégations. Les "exilés luxembourgeois" choisissent le prieuré de Conques, à une vingtaine de kilomètres d'Orval à nouveau détruite puis pillée par les populations locales. Deux ans plus tard, les ruines seront mises en vente, aux enchères.

Les vestiges n'ont jamais laissé indifférent, comme en atteste le triple passage de Victor Hugo, entre 1862 et 1864, tombé sous le charme des vieilles pierres et de l'esprit qui s'en dégage. Vite interrompus par une nouvelle guerre (1914-1918), les premiers travaux de déblaiements débutent en 1914, sur cette propriété alors de Madame de Terwagne-Wauters.

1926, le renouveau

Une nouvelle ère s'annonce. Passe par là, le 8 mai 1926, l'abbé de la Trappe cis-

tercienne de Soligny, dans l'Orne, dom Jean-Marie Clerc. Un Gantois, entrepreneur de son état, mais aussi entré à la trappe – Charles van der Cruyssen, devenu père Albert à l'âge de 45 ans – l'accompagne. Inquiets de la tournure politique (le nouveau cartel des gauches prend le pouvoir à Paris), les deux moines recherchent un lieu paisible en dehors des frontières. La nouvelle propriétaire, madame Charles de Harenne, fille adoptive de Mme de Terwagne, projette de rétablir une vie religieuse, raison pour laquelle elle cède son domaine à la Société de l'Abbaye Notre-Dame d'Orval. Une poignée de moines de l'abbaye auvergnate de Diou s'installe ici, suivant la règle de saint Benoît, de l'ordre des Cisterciens de la Stricte Observance. Le père Albert resté sur place sera d'ailleurs élu abbé (1936), le 54^e. Pour un constructeur, ça tombe bien. Sous son impulsion "les travaux de reconstruction deviennent une œuvre nationale", retient André Monhonval (dans *Maintenant et toujours, d'Orval à Montmédy*). Il ajoute volontiers que "le souffle d'Orval franchit les frontières, traverse les océans pendant que, dans sa bouteille pansue, un breuvage amer et ambré réunit les générations". De fait, abandonnant par instant la prière, les moines savourent leurs brassins depuis l'an de grâce 1931.

✎ Michel PETIT

LE CENTENAIRE, TOUT UN PROGRAMME

- **Du 7 février au 26 avril**, expo: "Les Premières photographies à Orval, du XIX^e siècle à l'aube de la reconstruction".
- **18 avril** (14h30), conférence de Dirk Van de Vijver consacrée à Laurent-Benoît Dewez, architecte de l'abbaye néoclassique d'Orval (1760), voulue par ses concepteurs la plus vaste d'Europe occidentale.
- **3 mai** (10h), la communauté d'Orval ouvrira son année jubilaire par une célébration liturgique à laquelle seront présents Mgr Luc Terlinden (archevêque de Malines-Bruxelles), l'abbé Raphaël Buyse (prêtre du diocèse de Lille) et le père Pierre-André Burton.
- **13 juin**, l'asbl Aurea Vallis et Villare fêtera ses 20 ans.
- **5 septembre** (de 9h30 à 17h), grand colloque historique d'Orval avec des spécialistes belges et français de l'abbaye et de l'ordre cistercien: rétrospective, architecture (La Cambre, Orval, Clairefontaine: 3 chantiers de l'entre-deux-guerres), l'abbaye de Maristella de Sao Paulo, les réseaux de Charles van der Cruyssen et son impact sur la résurrection d'Orval, l'abbaye et le scoutisme, l'abbaye de Sept-Fons, le renouveau de la vie religieuse féminine aux XIX^e et XX^e siècles. Dom Marie Albert avait lui-même fondé l'ordre des Bernardines Réparatrices de Sorée et de Saint-Gérard, puis la communauté des moniales de Cordemois. Seront aussi projetés des films inédits (entre 1934 et 1948) de la Famille Resteau.
- **6 septembre** (10h), messe avec la participation du chœur Prélude, d'Habay-la-Neuve.
- **8 novembre** (10h), messe de clôture en présence de Mgr Fabien Lejeusne, évêque de Namur, et de moines et moniales de Belgique et de France. Puis (15h), concert du centenaire au très vaste programme.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

"On n'en parle pas" : enquête au cœur d'une crise oubliée

Des villages rasés, plus de 280.000 déplacés, une économie rurale détruite. Sur le terrain, les équipes de Caritas International et Justice & Paix recueillent des témoignages directs sur une crise meurtrière aux portes de Kinshasa.

Depuis 2022, un drame se vit dans l'indifférence internationale dans l'ouest de la RD Congo. Ce qui n'était qu'un différend foncier entre Téké et Yaka s'est transformé en une crise régionale. Elle touche aujourd'hui quatre provinces: Maï-Ndombe, Kwango, Kwilu et Kongo Central. Sur place, les violences ont pris une dimension inédite. Samuel Ntumba, de Justice & Paix Kinshasa, décrit le basculement: "Nous avons compris que la crise prenait une allure inquiétante quand une communauté identitaire différente des autochtones a commencé à attaquer les villages... il y a eu des tueries, des incendies." Les chiffres confirment l'ampleur du drame: plus de 5.000 morts, 280.000 déplacés, des centaines de villages incendiés, des écoles et des infrastructures de santé détruites. Les terres agricoles, pilier de la subsistance locale, sont devenues inaccessibles. Trois saisons sans récolte entraînent une malnutrition aiguë chez les enfants. Sœur Perpétue Makiese, directrice de Justice et Paix à Kinshasa, regrette l'indifférence politique et médiatique face à ces actes de violence extrême. "On n'en parle pas ! Même à Kinshasa, on parle de la crise de l'Est mais pas de notre situation. On ne voit pas l'engagement des autorités du pays ou des structures qui viennent en aide aux victimes."

Une brutalité qui rappelle l'est du pays

Dans les zones affectées, les équipes humanitaires observent des scènes d'une brutalité qui rappelle les pires épisodes de l'Est du pays. Les Mobondo, des milices composées d'adultes mais aussi de mineurs d'âge, multiplient les opérations de banditisme, attaquant les villages et ciblant les chefs coutumiers et les familles. Leur but: s'approprier des territoires et installer des chefs issus de leur propre ethnie. Samuel Ntumba raconte l'assassinat d'un chef coutumier qu'il avait tenté de mettre en sécurité une semaine plus tôt: "Il a refusé de quitter le village de ses ancêtres. Les assaillants Mobondo l'ont décapité. Ils ont réservé le même sort à son fils, sa belle-fille et un autre villageois. D'autres habitants du village avaient déjà fui." Cette scène hante également

l'esprit de sœur Perpétue Makiese: "Des enfants qui jouent au foot avec une tête décapitée, on ne s'attendait pas à voir cela chez nous. C'est difficile ! J'ai rencontré le fils de ce chef de village, il était marqué par cette dernière image de son papa." Le traumatisme se propage dans des communautés déjà fragilisées. Sans accompagnement psychologique, le risque d'un cycle de vengeance est réel. "Si les victimes ne sont pas bien prises en charge, elles peuvent retourner les mêmes faits aux autres communautés", prévient sœur Perpétue.

L'Etat absent dans des zones difficiles d'accès

Malgré les attaques recensées, l'Etat congolais a tardé à réagir et n'a pas contenu l'expansion des milices. "L'intervention a été insuffisante. Au départ, il était possible d'arrêter ces jeunes civils qui n'avaient pas appris à combattre", analyse sœur Perpétue Makiese. A présent, ces groupes armés prennent de l'ampleur et leurs ambitions se développent. La directrice de Justice et Paix Kinshasa pointe également le manque de réactivité de la Justice. Elle soutient

que les auteurs de ces violences sont identifiés mais qu'aucune poursuite judiciaire n'a été entreprise à ce jour. Victor Beaume, chargé de plaidoyer international pour Caritas International, pointe un manque de visibilité lié "au nombre limité d'acteurs capables de relayer la situation et à la crise de l'Est qui phagocyte l'attention". Les organisations humanitaires se heurtent également à la réalité du terrain: "Il y a un territoire de 14.000 km², équivalent à la superficie de la Flandre, difficilement accessible pour les journalistes, donc les informations ne sortent pas. Il y a aussi des coupes budgétaires dans la coopération internationale qui ne permettent plus de financer des actions", explique Victor Beaume.

Quelle issue à cette crise?

Les causes profondes du conflit renvoient à la terre, aux identités et à l'expansion économique de Kinshasa. "Les élites politiques contribuent à la raréfaction des terres", explique Samuel Ntumba. Il décrit des terres vendues ou accaparées par des acteurs puissants, alimentant un sentiment d'injustice chez

les autochtones. "Si ces problèmes de territoires ne sont pas résolus, cette crise risque de durer longtemps." Parallèlement, l'installation de chefs non autochtones, parfois imposés par la force, alimente la colère. "Tuer le chef, prendre sa terre, installer un autre chef: c'est à peu près ce qui se passe à l'Est. Répondre aux causes profondes de ce conflit prendra vraiment du temps et de l'investissement pour ne pas sombrer dans une crise comme à l'Est", observe sœur Perpétue.

La priorité aujourd'hui est de rétablir le dialogue local. "Les communautés doivent se parler et accepter les décisions qu'elles prendront ensemble", indique Samuel Ntumba. Sur le terrain, l'Eglise catholique joue un rôle moteur. "Le cardinal Ambongo a été le premier à mettre en lumière cette crise", rappelle sœur Perpétue. Justice et Paix mène aujourd'hui des médiations directes avec des leaders Mobondo et des chefs Téké. Dans plusieurs villages, des communautés ont pu être réconciliées grâce à un travail de cohésion sociale. Mais ces efforts nécessitent un soutien international. C'est tout l'enjeu de la campagne *Le poids du silence*: faire entendre ce que les populations vivent encore chaque jour et ramener cette crise oubliée à l'agenda humanitaire.

✍️ Manu VAN LIER

Le rapport d'enquête est à consulter sur le site lepoidsdusilence.be. Une exposition photographique signée par le photjournaliste Colin Delfosse est présentée à Géopolis (Bruxelles).



Dans les villages, face aux attaques qui se poursuivent, la population se sent abandonnée.

"Des enfants qui jouent au foot avec une tête décapitée, on ne s'attendait pas à voir cela chez nous. C'est difficile !"

EXPOSITION SUR LES CHIFFONNIERS DU MOQATTAM

Nouveau regard sur les "recycleurs" du Caire

Depuis le 28 novembre, le cloître de la cathédrale de Liège accueille l'exposition "Les chiffonniers du Moqattam". Organisée par l'asbl Solidarité-Orient, elle retrace en images le quotidien de ceux que l'on nomme en arabe les *zabbâlîn*. Quelle est cette communauté qui vit du recyclage de déchets?

Étudiée désormais depuis plusieurs années par chercheurs et journalistes, la communauté des *zabbâlîn* est composée essentiellement de chrétiens coptes orthodoxes et elle est présente dans plusieurs grandes villes d'Egypte, parmi lesquelles Le Caire. S'il existe divers quartiers de chiffonniers dans la capitale égyptienne, le plus célèbre demeure celui de Manshiyyat Nâsir. Celui-ci englobe la zone du Moqattam, où se trouve une importante communauté de *zabbâlîn*.

Les recycleurs du Caire

Les chiffonniers du Caire vivent, entre autres, du ramassage et du recyclage des déchets ainsi que de l'élevage des porcs. Leur activité de recyclage joue un rôle essentiel dans le traitement des déchets de la capitale égyptienne. Le système de gestion des détritux y est en effet dominé par des acteurs informels tels les chiffonniers.

L'image de ces recycleurs est cependant assez ambiguë. Ils représentent aux yeux de nombreux Egyptiens un danger sanitaire, puisqu'ils vivent au contact des déchets. Réputés comme impurs non seulement à cause de leur activité d'"éboueurs", mais aussi à cause de l'élevage de porcs, ils suscitent la méfiance de plus d'un Caire. Considérés comme des marginaux en Egypte, ils fascinent par ailleurs et sont valorisés à l'international: leur travail de recyclage est salué comme une action écologique permettant le maintien de l'hygiène et de la propreté de la ville. Les chiffonniers du Moqattam ont en outre bénéficié des œuvres de sœur Emmanuelle, qui a contribué à les faire connaître au grand public.



Rues encombrées d'immenses sacs de détritux triés à la main par des hommes et des femmes.

Une exposition à la cathédrale

L'association Solidarité-Orient, qui défend plusieurs initiatives pour soutenir les chrétiens d'Orient, apporte également son aide pour le développement de projets dans le quartier des chiffonniers du Moqattam. Elle s'est d'ailleurs rendue sur place en avril 2025 et y a rencontré plusieurs acteurs importants. Ainsi, ses membres ont-ils pu échanger avec Romani Badir, un ingénieur descendant de chiffonniers qui a collaboré pour la création d'un jardin d'enfants. Ils ont aussi discuté avec sœur Sara qui, comme sœur Emmanuelle, œuvre notamment pour que les jeunes filles puissent réaliser des études. C'est lors de cette visite dans le quartier du Moqattam qu'ont été prises les photographies exposées actuellement dans le cloître de la cathédrale de Liège. A travers quelques clichés, l'exposition donne à voir une part de la réalité vécue par ces *zabbâlîn*, auxquels de nombreux stéréotypes restent attachés. Elle a été inaugurée le 28 novembre dernier par une conférence assurée par Gaétan du Roy. Docteur en histoire de l'UCLouvain, il s'est beaucoup intéressé aux *zabbâlîn* en Egypte et leur a consacré un ouvrage intitulé *Les zabbâlîn du Muqattam. Ethnohistoire d'une hétérotopie au Caire (979-2021)*.

L'exposition, visible à la cathédrale de Liège jusqu'au 31 décembre 2025, rejoindra ensuite le Grand Séminaire de Namur du 2 au 22 février 2026.

✍ Sandra OTTE

Pour soutenir Solidarité-Orient:
<https://orient-oosten.org/nous-aider/>

FÊTE DE LA SAINT-NICOLAS

Père Nicolas et saint Noël???

Il y a de quoi s'y perdre, après avoir vu des citrouilles et des fantômes dans nos rues, aux derniers jours d'octobre...

D'un côté, un personnage historique, évêque de Myre en Turquie aux III^e et IV^e siècles; de l'autre, un personnage mythique inspiré sans doute par ledit évêque et traversant l'Atlantique avec les colons au XVII^e siècle.

Des origines complexes

La mitre devient bonnet, et il s'appellera d'abord Saint Nick, puis Santa Claus, avant qu'une marque de boisson ne "fixe" son image il y a 100 ans. La firme américaine a eu le génie de demander à un dessinateur de croquer ce vieux bonhomme en train de savourer cette boisson pour reprendre des forces pendant la distribution de jouets. Ainsi, les

enfants seraient incités à en boire durant l'hiver. Il a été habillé aux couleurs de la célèbre bouteille de ce soda sucré: rouge et blanc.

C'était encore trop simple... Voilà que l'on ramène depuis Bari, où ses restes avaient abouti, une relique de Nicolas tout près de Nancy. Et en Lorraine, l'évêque va recevoir des instruments du dieu Odin, qui circulait dans les cieux sur son cheval, et de moins connu "chasseur sauvage" qui passait avec un imposant cortège par les froides nuits d'hiver.

Encore trop simple? Lors des carnavals ou des mascarades du Nouvel An, se promenaient les "laidés" et les "beaux". Ces derniers distribuaient des cadeaux – noix et gâteaux – pour annoncer le retour des beaux jours, alors que les premiers les accompagnaient dans des accoutrements terrifiants. Et voilà que le saint évêque – le beau – sera vite

accompagné par le père Fouettard, Zwarte Piet, ou Schmutzli chez nos amis suisses. Rassurez-vous, aucune connotation raciste, mais passer par les cheminées, cela salit. Bref, tout est fait pour confondre l'un et l'autre.

Entre faits historiques et légendes

Si vous en voulez encore davantage, sachons qu'il est difficile pour les saints des premiers siècles de l'Eglise de faire la distinction entre les faits historiques et la légende dorée. Il est donc patron des marins, puisqu'il en sauva du naufrage; des enfants – sages – par la légende du méchant boucher et de son célèbre saloir; des prisonniers et des avocats, car il aurait sauvé des captifs; et enfin des fiancés, puisqu'on nous raconte qu'il aurait aidé des jeunes filles pauvres à se

marier. En ces temps de guerre, n'oublions pas qu'il est le saint patron de la Russie. Si vous allez à Moscou, vous verrez que chaque rame du métro est ornée d'une icône de saint Nicolas. Dans notre diocèse de Liège, outre la commune de Saint-Nicolas, vous pouvez aller le prier, entre autres, dans l'église Saint-Nicolas à Flémalle ou encore dans celle qui se situe en Outremeuse.

La liturgie est plus sobre et nous conduit à l'essentiel: "Nous implorons ta miséricorde, Seigneur et nous te supplions: à la prière de l'évêque saint Nicolas, garde-nous de tout danger, pour que le chemin du salut s'ouvre sans obstacle devant nous." C'est quand même le plus important. Mais Nicolas et/ou Noël, n'oubliez quand même pas mon petit soulier: j'ai été méga-super sage cette année.

✍ Pierre HANNOSSET

INFLUENCEURS CATHOLIQUES

Les réseaux sociaux ressuscitent-ils la morale chrétienne ?

Nouveaux visages de l'Eglise, les influenceurs catholiques rencontrent un immense succès sur TikTok, YouTube et Instagram. Suivies en masse par une jeunesse en quête de repères, leurs vidéos percutantes parviennent à toucher et à convertir de nouveaux publics. Si l'essor de ces "missionnaires du numérique" est soutenu par le Pape, certaines voix déplorent aussi le retour en grâce d'un moralisme chrétien. Attention danger ? Nous avons mené l'enquête.

Un couple peut-il avoir des relations sexuelles avant le mariage ? *"Eh bien, la morale chrétienne nous enseigne que la sexualité, qui est un don de Dieu, n'est dans l'ordre voulu par Dieu que lorsqu'elle est ouverte à la possibilité de recevoir la vie..."* Cet extrait provient de la vidéo la plus populaire de l'abbé Matthieu Raffray sur son compte TikTok. Elle comptabilise à elle seule plus de 1,7 million de vues et 146.000 likes ! Filmé face caméra, en soutane, au beau milieu d'un parc public, ce prêtre français nous explique en 40 secondes chrono pourquoi, d'après lui, il est *"urgent que les jeunes catholiques retrouvent la fierté et la beauté de la chasteté"*. Dans l'espace commentaires, les avis sont partagés entre des jeunes internautes qui se fendent malicieusement d'un *"Oups, c'est trop tard mon père"* et d'autres qui rétorquent très sérieusement : *"Y'en a qui rigolent beaucoup ici, mais le jour du jugement dernier ils vont moins rigoler"*. Le phénomène des influenceurs catholiques n'est pas neuf. Depuis plusieurs années déjà, des créateurs de contenu, tels que sœur Albertine, frère Paul-Adrien, Padre Blog, le père Gaspard Craplet et consorts, incarnent les nouveaux visages de l'Eglise auprès de la jeunesse francophone. Mais récemment, une tendance vaguement nostalgique a fait surface en ligne : celle de la prescription morale. On voit des prêtres et des laïcs dicter ce qui est bon ou défendu, au nom du christianisme. L'abbé Raffray s'y inscrit pleinement. Vidéo après vidéo, il égrène des questions d'ordre moral : *Est-ce un péché pour un militaire chrétien d'ôter la vie d'un autre homme ? Est-il possible pour un catholique de se marier avec une personne d'une autre religion ? Comment faire la fête en tant que chrétien ? Etc*

Missionnaire du numérique

Ça fait quatre ans que l'abbé Matthieu Raffray répond aux jeunes par le biais de vidéos. *"A l'époque, je ne me rendais absolument pas compte de ce qu'étaient Instagram et les réseaux sociaux"* nous confie-t-il. *"Je n'étais pas du tout là-dessus. Et puis, avec le temps, j'ai réalisé que ça pouvait être un vrai espace*

d'évangélisation". Il se rappelle avoir lu, au même moment, un texte de Benoît XVI *"qui disait qu'il fallait envoyer des missionnaires sur le continent numérique"*. Une étiquette de *"missionnaire du numérique"* qu'il privilégie d'ailleurs à celle *"d'influenceur catholique"*. *"A l'instar des missionnaires qui sont en Asie, en Afrique ou en Amérique, ici aussi, il faut savoir s'adapter au langage autochtone. Il faut saisir les codes, comprendre la façon dont cet univers fonctionne, pour pouvoir alors transmettre l'Evangile efficacement"*.

Traitant d'une kyrielle de sujets, les *"mini-catéchèses"* de l'abbé Raffray remportent un large succès sur Instagram, TikTok et YouTube. Ses vidéos sont pensées pour la jeunesse. Elles répondent aux codes du numérique : une question *"punchy"* suivie d'un raisonnement d'1 minute maximum, un prêtre en soutane qui s'exprime face caméra de façon naturelle et spontanée, et des sous-titres permettant de *"consommer"* la vidéo partout et en tout temps (transports en commun, auditoire...).

De la quête identitaire à la réflexion spirituelle

Mais que viennent chercher ses publics ? *"Aujourd'hui, de nombreux jeunes sont en quête de réponses et d'enseignement sur la foi de l'Eglise catholique, notamment sur les questions de morale. Il y a des catholiques pratiquants bien sûr, mais il y a aussi des gens qui viennent car ils sont d'abord attachés à la foi chrétienne, à l'identité chrétienne, à l'histoire de nos pays. Puis ils se rendent compte qu'ils sont assez ignorants sur le sujet religieux et entament alors une démarche spirituelle."*

Souvent sollicité par son jeune public pour savoir si, en tant que chrétien, on peut faire cela ou pas, l'abbé Raffray affirme ne jamais donner de réponse binaire. Et effectivement, dans plusieurs de ses vidéos, le prêtre explique en préambule qu'il ne répondra ni par oui, ni par non. *"Il faut faire attention à ne pas tomber dans un simplisme, à l'image de l'islam où il y a ce qui est permis et ce qui est interdit. La morale chrétienne, c'est toujours une question de finalité : Est-ce que ceci me rapproche*



De nouveaux influenceurs catholiques, souvent jeunes, se lancent dans l'évangélisation en adoptant un discours tranché et manichéen, dépourvu de nuances.

de Dieu ? Ou est-ce que ça m'en éloigne ? La réponse dépendra à chaque fois des circonstances, de la personne, de son expérience de vie..." Il précise que ses vidéos ont pour seul but de transmettre le message du Christ et l'enseignement de l'Eglise *"le plus fidèlement possible"*, pour ensuite laisser à chacun le soin d'élaborer sa propre réflexion.

Aiguilleur du ciel

Un message qui peut parfois être difficile à entendre et bousculer certaines certitudes, mais qu'il assume pleinement : *"Le rôle du prêtre, ce n'est pas de plaire aux jeunes. C'est d'être fidèle à Jésus-Christ. Parce que le seul vrai pasteur, c'est le Christ."* Et le prêtre français de citer Jésus dans l'Evangile de Jean : *"La vérité vous rendra libre"*. Pour lui, *"la véritable liberté de l'individu se trouve dans la vérité de la foi, de la morale et des dogmes. Sinon, la liberté qu'on prétend avoir, sans le bien de la morale, c'est une illusion de liberté. Et c'est cela qui rend malheureux."* Il ajoute que l'évangélisation numérique ne doit jamais constituer une fin en soi, mais au

contraire une porte d'entrée vers la vie pastorale : *"Sur les réseaux, je renvoie constamment les gens vers le prêtre de leur paroisse, vers des communautés, des sacrements. On ne peut pas être un 'prêtre numérique', ça n'existe pas. Mon but est plutôt d'être un 'aiguilleur du ciel' qui dirige les gens perdus dans ce monde numérique vers un prêtre en chair et en os."*

Des prêtres et des laïcs... pas toujours formés !

L'abbé Matthieu Raffray n'est pas le seul homme d'Eglise à avoir investi le champ de la morale chrétienne en ligne. Le dominicain le plus connu d'Internet, le frère Paul-Adrien, compte sur sa chaîne YouTube plusieurs vidéos au ton prescriptif (*Quand on est chrétien, peut-on célébrer Halloween ?*). Idem pour le père Gaspard Craplet, très actif sur YouTube shorts (*Regarder un film d'horreur à connotation religieuse, est-ce que c'est un péché ?*).

Mais il n'y a pas que les prêtres ! Aujourd'hui, grâce à son puissant algorithme de recommandation et à sa forte

Suite en p. 8

INFLUENCEURS CATHOLIQUES

Les réseaux sociaux ressuscitent-ils la morale chrétienne ?

interactivité, c'est sans doute la plateforme TikTok qui est devenue le terrain privilégié pour atteindre une large audience. Il n'est pas surprenant d'y voir émerger de nouveaux influenceurs catholiques, souvent des jeunes laïcs de moins de vingt ans, qui se lancent dans l'évangélisation en adoptant un discours tranché et manichéen, dépourvu de nuances – et parfois même de connaissances théologiques.

Simplisme et polarisation



Un format TikTok actuellement en vogue consiste à dresser une liste de péchés, d'interdits, qui empêcheraient soi-disant de se conduire en bon chrétien. Thomas Remy connaît bien la terre du numérique. Assistant à la faculté de théologie et de sciences des religions de l'UCLouvain, ce jeune Belge est l'animateur de la chaîne YouTube *Foi et Raison*, sur laquelle il vulgarise des fondements de la théologie chrétienne. Il observe, lui aussi, cette tendance à la radicalité du discours. *"Evidemment, le médium façonne le message. TikTok, Instagram et YouTube Shorts imposent une forme de discours rapide, affectif, concret, performatif. Il n'y a pas de place pour la nuance théologique, ni pour le discours conceptuel ou argumenté. Sur ces plateformes, on n'argumente pas: on affirme! Les algorithmes favorisent des contenus qui sont binaires: c'est péché, ce n'est pas péché."* Selon Thomas Remy, il faut avoir conscience aujourd'hui que *"les plateformes récompensent une forme de simplisme et de polarisation"*.

Le phénomène Shaïna

Parmi ces profils, "Shaïna of God" s'est imposée à 18 ans comme l'une des chrétiennes les plus influentes de TikTok. Convertie sur le tard (elle raconte avoir rencontré Dieu à 14 ans), Shaïna cumule aujourd'hui des dizaines de millions de vues. A travers ses vidéos, elle épingle les livres à bannir lorsqu'on est chrétien, les rappeurs à ne pas écouter, les mots à proscrire, les objets à ne pas avoir chez soi, et même les tenues vestimentaires à éviter. Elle propose par exemple des alternatives au bikini à la plage. Dans l'espace commentaires, Shaïna interagit avec ses abonnées pour juger si telle tenue est correcte ou non. Bien qu'elle se défende d'émettre des jugements (*"Seul Dieu peut juger et encore moins moi"*, répète-t-elle), elle prescrit

une conduite morale ancrée dans des préceptes comme le *"respect de Dieu"* ou la *"pudeur"*. Dans une interview donnée au journal *Famille Chrétienne* en août dernier, elle motivait sa démarche: *"Les jeunes ont besoin de voir comment d'autres vivent leur foi."*

Des pères-la-morale 2.0 ?



Cette "tiktokisation" du message chrétien n'échappe pas aux critiques. Sommes-nous face à de réels évangélisateurs ou plutôt devant des moralisateurs? La théologienne Myriam Tonus a un avis clair sur la question. *"Quand j'ai parcouru les vidéos de Shaïna of God, je suis tombée sur le commentaire d'une jeune fille qui lui demandait: 'Quand est-ce que tu vas mettre le voile pour ressembler aux islamistes?' En moi-même, je me suis dit: bravo, toi tu as vu juste! Parce que cette Shaïna est fondamentaliste à mes yeux. Elle pourrait être témoin de Jéhovah. Elle vend du contenu, de la morale, mais pour moi ce n'est pas ça la foi chrétienne. Il faut mettre en garde contre des gens comme ça!"* Myriam Tonus n'est guère plus convaincue par les contenus proposés par l'abbé Raffray ou le frère Paul-Adrien: *"Leurs vidéos s'inscrivent dans le cadre de 'Qu'est-ce qu'on doit croire?'. Or la foi ce n'est pas un contenu, ce n'est pas un catéchisme. L'objet de notre foi, il est dans le Credo: Je crois au Père, je crois au Fils, je crois à l'Esprit Saint, je crois à la communion de l'Eglise... Ce n'est pas de la morale!"* A 77 ans, la théologienne belge s'inquiète de voir ressurgir des contenus très traditionnels et conservateurs, reconditionnés dans un format moderne: *"Ils sont exactement dans le champ du discours binaire qu'on a aujourd'hui dans la société. Tu es pour, tu es contre. Mais le message chrétien, ce n'est pas du tout ça! Jésus disait que ses disciples seraient reconnus à l'amour qu'ils ont pour les autres."* Myriam Tonus va plus loin: elle estime que l'abbé Raffray et frère Paul-Adrien ne remplissent pas leur rôle d'évangélisateur: *"Evangéliser, c'est être soi-même une bonne nouvelle! Ce n'est pas annoncer du contenu supplémentaire."* La laïque dominicaine dit d'ailleurs *"regretter infiniment que l'ordre dominicain ne recadre pas le frère Paul-Adrien"*: *"Je pense qu'il a effectivement fait toutes les études qu'il devait faire, mais c'est comme si ses références s'étaient arrêtées juste après le Concile"*, déplore-t-elle.

Un long héritage



Eric de Beukelaer rejoint partiellement Myriam Tonus sur l'aspect de l'amour comme accomplissement de la loi: *"Vivre la loi sans amour, ça ne sert à rien!"* Pour autant, ajoute-t-il, *"ce n'est pas parce qu'il y a l'amour qu'on doit faire n'importe quoi. Il faut des balises, des repères concrets. Et cela est valable pour tout être humain, pas seulement les chrétiens"*. S'il reconnaît qu'avant le Concile, les choses étaient un peu trop détaillées (*"le Concile a eu raison de laisser plus de place à l'amour"*), il déplore la disparition de traditions porteuses de sens pour les jeunes, *"par exemple le geste du bol de riz lors du Mercredi des Cendres – c'est pour une bonne œuvre et ça marque le coup!"* Sans adhérer entièrement à leur style *"parfois vintage"* ni à toutes leurs opinions, le vicaire général du diocèse de Liège voit d'un bon œil l'essor de ces influenceurs cathos. *"Je dirais même: il était temps! De tout temps, les chrétiens ont utilisé les moyens de communication de leur époque. Saint Paul prenait le bateau, il voyageait, il essayait de parler avec les philosophes de l'Agora en langage philosophique. Jésus lui-même, à travers ses paraboles, avait mis en place un vrai moyen de communication."* Dans sa pratique pastorale, le prêtre constate l'impact réel qu'ont ces nouveaux profils auprès des jeunes Belges. *"Quand ils me parlent, quand je fais des confirmations, quand je vais dans les écoles, ils me rentrent dedans et me disent: 'Mais vous, les prêtres catholiques, vous ne nous enseignez plus rien! Nos amis musulmans, eux au moins, ils savent ce qu'ils doivent faire ou pas. Les évangélistes aussi. Mais nous, les cathos, on ne sait rien, on ne nous dit rien.'"* Il reconnaît que les jeunes catholiques, au début de leur cheminement, *"ont besoin qu'on leur dise des trucs très clairs"*. Aujourd'hui, ce sont les influenceurs qui répondent le mieux à cette soif de clarté.

Mais où se cache l'Eglise ?

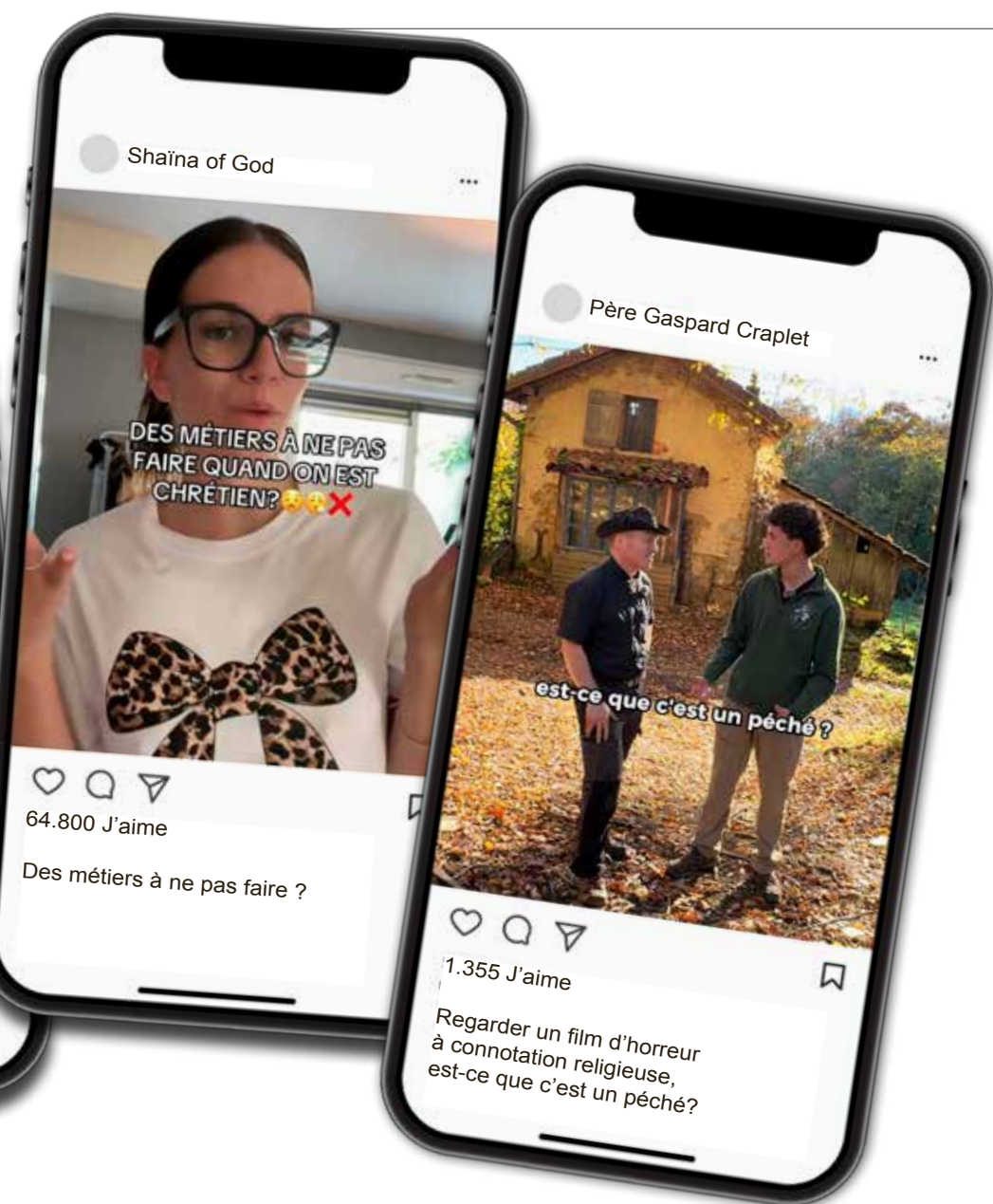
Converti à l'âge adulte, Thomas Remy atteste de l'importance de rendre l'enseignement chrétien plus accessible: *"Les éléments, les termes, les rites de la foi ne sont pas évidents de base. C'est comme une langue étrangère. Moi-même, quand j'ai découvert la foi à 24 ans et que j'ai assisté à ma première messe, je me deman-*



dais pourquoi tout le monde se levait et s'asseyait. Puis, plus tard, j'avais des réflexions en rue comme: 'Si on m'agresse là maintenant, comment je dois réagir?' Quand on est chrétien, on peut très vite se prendre la tête sur la manière dont on doit se comporter en tant que chrétien." Le doctorant en théologie systématique, professeur de religion en secondaire jusqu'il y a peu, estime qu'au niveau de la catéchèse, *"c'est de plus en plus léger"*. De nos jours, lorsqu'ils veulent une réponse, les jeunes dégagent leur smartphone, se tournent vers leurs réseaux favoris. *"Mais comme l'Eglise n'y est pas"*, ils tombent sur des influenceurs de toutes sortes. *"Quand la parole institutionnelle est rare, d'autres s'en emparent"*, observe Thomas Remy, comparant avec humour l'Eglise à une *"vieille grand-mère qui met du temps à évoluer"*.

Accompagner des talents

Dès lors, qu'attend l'Eglise institutionnelle pour emboîter le pas? Le 20 janvier 2025, à la tribune des Grandes Conférences Catholiques, Mgr Terlinden confessait les faiblesses de l'Eglise belge en matière d'évangélisation en ligne: *"On n'est pas très en avance. Quand on en parle en Conférence des évêques, il faut généralement expliquer un mot sur deux pour savoir de quoi on cause..."* L'arrivée imminente de nouveaux évêques à Namur et à Tournai, tous deux jeunes quinquagénaires, pourra peut-être susciter un nouvel élan dans ce domaine. Mais l'abbé Eric de Beukelaer insiste: on ne



s'improvise pas influenceur. "Il faut trouver des talents, des gens qui ont ce charisme, et les accompagner", conseille-t-il. "Surtout, il faut leur laisser de la liberté. Si quelqu'un sort un peu du cadre et que tout le monde lui tombe dessus, ça ne fonctionnera pas." Petit scoop, le vicaire de Liège confie qu'il ne serait pas contre l'idée de se lancer sur TikTok. "Mais je n'ai pas le temps pour l'instant", plaisante-t-il.

Une droite évangélique

Ce qui inquiète certains, comme Thomas Remy, c'est la couleur politique que ces influenceurs donnent à l'Eglise. "J'ai l'impression que l'Eglise d'aujourd'hui, à travers les réseaux sociaux, est vue comme très à droite, alors que ce n'est pas du tout le cas dans la réalité !" Sa crainte est que "cette Eglise numérique s'éloigne de ce qu'est vraiment l'Eglise". Depuis qu'il a lancé sa chaîne, il appelle à ce que d'autres créateurs se lancent aussi, notamment pour proposer un contenu "plus nuancé, qui revient aux fondamentaux, au Christ, à la Trinité". "On ne parle jamais de la Trinité, alors que c'est central dans notre foi", déplore-t-il. Tout comme Thomas Remy, l'abbé Eric de Beukelaer souhaiterait voir une plus grande pluralité de l'Eglise sur les plateformes: "Il faut une diversité d'hommes, de femmes, de prêtres, de laïcs, de diacres, de gens peut-être un peu plus à gauche, d'autres à droite." Par rapport au paysage actuel, il aimerait qu'il y ait des "influenceurs un peu plus progressistes". "Il n'y a rien que je crains le plus qu'une

Eglise où tout va dans le même sens", résume-t-il.

Figure clivante

Ce débat nous amène à aborder un point essentiel de contextualisation. L'abbé Matthieu Raffray, cité plus haut, est une figure qui ne laisse pas indifférent. Prêtre de l'Institut du Bon Pasteur, promoteur de la messe tridentine et professeur de philosophie durant dix ans à Rome, ce prêtre traditionaliste a suscité plusieurs fois la controverse en France, notamment pour sa proximité avec les milieux identitaires. Interrogé sur ces accusations, il nous explique être pleinement patriote – "Je pense que tout catholique doit être patriote." Et réfute la qualification d'extrême droite "émanant, selon lui, des journaux d'extrême gauche": "Aujourd'hui, lorsqu'on défend le christianisme et l'histoire de la France chrétienne, que l'on met à l'honneur nos fondements spirituels, ceux qui détestent le christianisme utilisent cette fausse accusation d'extrémisme pour décrédibiliser ce discours."

Un retour du moralisme chrétien?

On l'aura compris: en parcourant les chaînes de l'abbé Raffray et d'autres, certains gardent le sentiment amer de voir ressurgir des interdits, des impératifs et des normes d'un autre temps. Comme si l'Eglise tentait à nouveau de s'imposer dans la société en tant qu'autorité morale. Est-ce là pur fantasme? Ou assiste-t-on, sur les réseaux sociaux, à un retour

de la règle? "L'abbé Raffray n'hésite pas: "Il faudrait que l'Eglise redevienne une figure d'autorité dans la société, bien sûr. Quand on est chrétien, on pense que le message du Christ c'est la voie du bonheur, et que donc tous ceux qui s'écartent du Christ ne peuvent pas être heureux véritablement et ne peuvent pas faire le salut de leur âme, ou alors plus difficilement." Pour autant, il ne pense pas que l'Eglise remplisse actuellement ce rôle, "non, malheureusement...". A l'opposé de cette vision, Myriam Tonus dresse un parallèle préoccupant avec le contexte politique ambiant: "On voit ce retour en politique très inquiétant d'une droite décomplexée qui en veut à l'immigration, qui veut renvoyer les femmes chez elle, qui ne veut plus de personnes différentes... Le catholicisme est en train d'embrayer dans ce sens. Ce que ces influenceurs vendent, c'est de la propagande, plus idéologique que liée à la foi." Citant une phrase du musicien Gustav Mahler ("La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu"), elle déplore qu'on soit aujourd'hui dans "le culte des cendres".

"Apprenez à prier !"

Thomas Remy est moins inquiet: "Je ne crois pas qu'on vive un retour en arrière, parce que l'époque est différente. Ce n'est pas un retour au moralisme, pour moi. C'est plutôt une réponse spontanée au vide normatif. On est dans une autre époque." Mais il émet toutefois quelques mises en garde: "Il faut bien dire aux jeunes que la foi chrétienne, ce n'est pas une orthopraxie: ce n'est pas d'abord une morale, des règles, etc. C'est avant tout une orthodoxie, du contenu. Le cœur de la foi, c'est l'incarnation et la Trinité." L'abbé Eric de Beukelaer n'est pas convaincu non plus que l'on assiste ici à un "retour des vieux épouvantails". La radicalité des discours entendus dans ces vidéos répond à un "mode de communication contemporain basé sur le court". Il rappelle en outre que la morale chrétienne "est la morale la plus radicale de l'univers": "Elle exige qu'on devienne des saints, mais, nuance-t-il aussitôt, elle comprend tout et elle pardonne tout." Pour lui, les influenceurs devraient davantage insister sur le fait que "même si on n'y arrive pas, ce n'est pas la fin du monde. Dieu nous aime quand même." Enfin, il donne un ultime conseil: "Eteignez vos écrans de temps en temps, faites silence, entrez en vous-même et apprenez à prier. Je crois que ça, c'est encore le plus important".

✍ Dossier par Clément LALOYAU

UN SUCCÈS QUI MONTE À LA TÊTE ?

En décembre 2023, le père Matthieu Jasseron surprend ses 1,2 million d'abonnés en annonçant subitement son "adieu médiatique". Le prêtre francophone le plus suivi d'Internet explique que sa visibilité "flattait parfois en [lui] un orgueil qui n'est pas toujours très ajusté". Que doit faire un influenceur catholique pour éviter de tomber dans une démarche égocentrée?

Matthieu Raffray: La façon de se prémunir de l'égocentrisme, c'est premièrement d'être fidèle à l'enseignement de l'Eglise et de ne pas chercher l'originalité dans son discours. Concernant le père Matthieu Jasseron, je pense que le fait qu'il ait quitté la prêtrise n'est que la conséquence d'un manque de fidélité à l'Eglise. Il défendait des textes qui ne sont pas du tout ceux de l'Eglise. Deuxièmement, j'évite d'être un prêtre universel. Beaucoup de gens me sollicitent pour me rencontrer, assister à mes messes, savoir si je peux les marier... Je leur réponds: je ne rencontre pas les gens. Si vous voulez voir un prêtre, allez voir votre prêtre.

Thomas Remy: Dans le document *Vers une présence totale* publié en 2023, le dicastère pour la communication parle du risque de se prendre pour une star, et donc de devenir un contre-témoignage en plus de nuire à sa vie spirituelle. A l'instar de saint Jean-Baptiste qui disait "Il faut qu'il croisse et que je diminue", les missionnaires numériques se doivent d'être des transmetteurs, des portes d'entrée vers les prêtres, les églises, les paroisses. Si l'orgueil représente pour moi le pire des péchés, il faut toutefois être conscient que le message passe par un médium. Jouer un rôle et être apprécié du public, ça fait partie du jeu. Dans ce même document, le Vatican rappelle d'ailleurs qu'il faut faire attention à la manière avec laquelle on se présente.

Eric de Beukelaer: Je crois qu'il faut d'abord reconnaître que l'ego fait partie de l'humanité. Devenir un personnage médiatique, c'est le propre des médias. Ce qui ne va pas, c'est lorsqu'on commence à croire à son propre personnage. Si vous ne vivez que pour la notoriété, pauvre de vous, parce que c'est creux. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut délaisser son image. A la télévision, le contenu du message ne joue que pour 20%, le reste c'est l'image et la voix. Lorsque je passais à la TV en tant que porte-parole des évêques, les gens disaient qu'ils aimaient bien "mon sourire". C'est sûr que le message serait moins bien passé si je tirais la gueule. Il y a une fausse étiquette de l'humilité à dire que pour être humble, il faut se cacher. Non, une lumière ne se met pas sous le boisseau.

INFLUENCEURS CATHOLIQUES

Le retour de la règle

Dans un monde inquiétant, de nombreux jeunes sont en recherche d'une certitude de sens. Ce qui éclaire le succès de certains influenceurs cathos qui axent leur discours sur le respect de la règle. Or, le commandement de l'amour de Dieu et du prochain nous invite à dépasser le schéma binaire permis-interdit.

Dans le dossier de cette semaine, nous donnons la parole à différents experts qui analysent un phénomène aussi nouveau qu'inattendu: celui des influenceurs cathos qui, à travers différents réseaux sociaux et d'autres plateformes comme YouTube, touchent aujourd'hui un nombre croissant de personnes, en particulier des jeunes. A cet égard, ils ont pris la suite d'autres chrétiens, notamment évangéliques, qui se sont engagés dans la voie de l'évangélisation par les moyens numériques bien avant les catholiques. Avec un succès phénoménal, pas toujours pour le meilleur, transmettant souvent un discours simpliste, voire populiste, fondé sur une lecture fondamentaliste de la Bible.

Un point commun: annoncer le Christ

Qu'en est-il des influenceurs spécifiquement catholiques? Un premier constat est qu'il existe presque autant d'approches que de personnalités différentes. Certains partagent surtout du "contenu" de foi, d'autres abordent des questions pratiques relatives à l'eucharistie et aux autres sacrements, d'autres encore entendent donner des consignes morales claires et précises pour pouvoir se comporter en chrétiens fidèles à leur foi. Mais, à travers ces différences, on peut discerner un point commun: la volonté d'annoncer le salut dans le Christ en se référant aux Ecritures telles qu'interprétées et transmises par le magistère de l'Eglise, à partir de ses traditions théologiques et spirituelles.

Des jeunes en quête d'une certitude de sens

Autre aspect, qui explique en grande partie le succès de ces influenceurs: leurs propos répondent à des questions que se posent les jeunes d'aujourd'hui sur la foi chrétienne, ou plus largement sur le sens de leur vie. Des jeunes de la génération Z, âgés de 15 à 25 ans, qui ont grandi dans une société sans repères communs à tous, ne sachant souvent pas "à quel saint se vouer" pour trouver des réponses à leurs inquiétudes, des solutions à leur souffrance ou à leur mal-être. Des jeunes qui évoluent dans un monde marqué par de nombreux dangers et incertitudes que ce soit au niveau géopolitique, économique, climatique ou même... affectif. Un contexte délétère qui pousse nombre d'entre eux à chercher ce qu'on pourrait appeler une certitude de sens.

Une situation qui tranche aussi par rapport à celles qu'ont vécues les "baby-boomers" et la génération X, née entre 1965 et 1980, qui ont été respectivement les acteurs et les héritiers du concile Vatican II dans l'Eglise catholique et de la révolution de mai 68 dans les sociétés d'Europe de l'Ouest. Deux événements de nature certes différente, mais dont les effets se sont conjugués dans les décennies qui les ont suivis, marquées d'une part par un renouveau et un recentrement de la foi chrétienne sur ses fondamentaux, et un abandon plus ou moins radical d'une morale sociale éprouvée comme un carcan étouffant de règles dont on ne percevait plus la finalité.

Une vision rigide du christianisme

Aujourd'hui, ce qui est perçu a contrario comme une absence de règles claires, y compris dans le contexte du christianisme, peut devenir, pour un certain nombre de jeunes, un facteur supplémentaire d'insécurité. Ce qui



La pratique de la foi chrétienne ne peut pas se limiter à faire ce qui est permis et à ne pas faire ce qui est interdit. La foi est surtout une confiance en Dieu qui nous sauve par pur amour.

permet peut-être d'éclairer l'audience de certains influenceurs cathos auprès de grands adolescents et de jeunes adultes, et qui étonne leurs parents ou grands-parents. Si leurs vidéos ont très souvent pour but d'aider les jeunes chrétiens à incarner leur foi dans leur quotidien, certaines se caractérisent en outre par un discours carré, souvent peu nuancé, sur ce qui est vrai et faux de croire ou de penser, bien ou mal de faire ou de ne pas faire. C'est blanc ou c'est noir.

Certains de ces influenceurs sont bien informés et formés à l'Ecriture, à la théologie des Pères de l'Eglise ou de la scolastique classique, ou sur ce que disent précisément les dogmes. D'autres le sont beaucoup moins. Mais ce qui caractérise ceux qu'on appellera les influenceurs rigides – précisons que tous ne le sont pas –, c'est leur vision rigide du christianisme, en particulier du dogme et de la morale, une façon de penser binaire, qu'elle soit informée ou non. Bref, on assiste à un retour de la règle.

Entendre et canaliser les questions des jeunes

Or, si ces discours rencontrent une réelle audience, c'est qu'ils répondent à une attente. A un besoin de sécurité, de stabilité, de certitude. Cette attente doit être entendue et rencontrée par l'Eglise, tant par ses pasteurs que par l'ensemble du Peuple de Dieu. Et plus encore par celles et ceux qui ont la charge de former et d'accompagner les jeunes vers ou dans la foi, qu'ils soient en recherche de sens, catéchumènes, jeunes baptisés ou chrétiens depuis leur enfance. Et ceux qu'on appelle, de façon d'ailleurs très ambiguë, les "influenceurs" cathos ont également un rôle à jouer à cet égard.

Mais pas de n'importe quelle façon. En écoutant les attentes des jeunes mais, le cas échéant, en canalisant leurs questions et en les orientant vers des réponses qui

les fassent grandir jusqu'à devenir adultes dans leur foi, dans leur vie liturgique, dans leur prière personnelle et dans leur éthique quotidienne. Et non pas en donnant des réponses qui, par leur apparente clarté – qui sont en fait la marque d'un dangereux simplisme –, les maintiennent dans une dépendance malsaine à une sécurité facile et, somme toute, infantile. La foi chrétienne nous invite toujours à un déplacement et à un dépassement.

L'amour qui dépasse la règle

C'est ce que Jésus nous donne à comprendre lorsqu'il répond aux questions de ses interlocuteurs pharisiens. Souvent, ceux-ci ne comprennent pas sa réponse, parce qu'elle sort de leur schéma de pensée. Leur question a besoin, pour ainsi dire, d'être déplacée. Ce que Jésus fait à travers ses réponses qui invitent à aller au-delà du respect de la règle. La pratique de la foi chrétienne ne peut pas se limiter à faire ce qui est permis et à ne pas faire ce qui est interdit. Le grand commandement transmis par le Christ, "aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, et son prochain comme soi-même", peut s'appuyer, dans sa pratique, sur des repères concrets et même des règles. Mais il ne peut se contenter de l'application de la règle, car il la dépasse infiniment. Divinement. Dans le même sens, la foi implique un "croire que". Croire que Dieu est Père, que Jésus est le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité pour nous, que l'Esprit nous unit à Dieu et aux autres, comme va l'expliquer le dogme de l'Eglise. Mais la foi est aussi, et surtout, un "croire en", une confiance en Dieu qui nous sauve par pur amour et nous fait entrer dans la communion avec Lui.

✍ Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

PENSÉES SUR LA VIEILLESSE

1. Parce que nous sommes tous censés passer par cette étape. "Entre le déni de la vieillesse et l'accélération de son cours, à quoi sert-il de la contrarier?", s'interroge Mgr Dominique Rey, l'évêque émérite de Fréjus-Toulon. Et de glisser: "Quand les jours sont comptés, chaque jour compte davantage."

2. Pour se souvenir que "Vieillir est une occupation de chaque instant", qui relève des capacités de chacun. Mgr Rey y voit carrément "le temps des ensemencements", loin des impératifs d'un monde grouillant de sollicitations.

3. Pour éviter la peur, et se réjouir de la venue de ce temps propice à l'intériorité, sans excès d'auto-centrement ou d'un triste repli sur soi. Car "Je suis fait de ceux que j'ai aimés. Je garde la trace de ceux qui, souvent malgré eux, m'ont façonné." Et l'homme vieillissant de confier combien "L'existence se comprend à partir de la fin".

Angélique TASIAUX



Mgr Dominique Rey,
Pensées sur la vieillesse. Yeshoua Editions, 2025, 192 p.



François Lemoyne, Saint Jean-Baptiste, 1726.

ÉVANGILE Année A

Matthieu 3, 1-12 2^e DIMANCHE DE L'AVENT

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée: "Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche." Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe: *Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*

Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit: "Engeance de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes: 'Nous avons Abraham pour père'; car, je vous le dis: des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres: tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Jean-Baptiste vient nous réveiller! Il est un prophète et nous apporte la Parole de

Dieu. Il nous réveille en nous disant: "Convertissez-vous!" (c'est-à-dire, "tournez votre cœur vers le Seigneur") et "Préparez le chemin du Seigneur!" (c'est-à-dire, "essayez de faire ce qui est bien pour que l'amour de Dieu et l'amour entre nous, le pardon, le service, la solidarité... grandissent dans nos vies). Il nous réveille parce qu'il nous met en marche. Il nous demande de réfléchir et d'agir, d'accueillir le Seigneur qui vient naître chaque jour dans notre cœur, dans notre esprit, dans notre vie.

Etre prêt à accueillir Dieu et à changer, c'est une belle aventure, c'est l'aventure, le Seigneur va venir, il veut venir nous rendre heureux, tous ensemble. Jean-Baptiste a raison de nous réveiller!

Une prière: Seigneur, merci de nous secouer un peu grâce à Jean-Baptiste. Nous voulons tourner notre cœur vers toi et ainsi préparer ta venue. Eclaire-nous.

Une action: Allumer le deuxième cierge de notre couronne de l'Avent. Et la créer, si nous n'en avons pas.

Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR BRIGITTE RIGO

"Préparer le chemin du Seigneur?"

En ce temps d'Avent, à quelles démarches nous invite Jean-Baptiste pour 'préparer le chemin du Seigneur'? Il nous en propose deux.

Changez de regard! Il nous suggère d'abord un changement de regard, une autre manière de considérer Dieu et nos existences. Tel est le sens littéral du verbe grec traduit ici par 'se convertir'. Et ce changement, c'est de percevoir que 'le Royaume de Dieu s'est bel et bien approché de nous'.

Mais, hier comme aujourd'hui, est-il si aisé de capter la proximité du Royaume de Dieu? A suivre les nouvelles en radio ou en TV, ou sur les réseaux sociaux, on peut en douter. Que d'angoisse et de dépressions, de guerres avec leur lot de souffrances, de déplacés, de blessés et de morts! Et, pourtant, en celui qu'il annonce, le Royaume de Dieu se fera tout proche: Jésus, en effet, ira "partout en faisant le bien" (Ac 10,38), pardonnant, soignant et relevant les personnes croisées en chemin, semant la Vie autour

de lui. Il s'emploiera ainsi à nous faire découvrir le Royaume comme cet espace où amour et fraternité, paix et justice peuvent se déployer pleinement. Et, surtout, il nous permettra de découvrir Dieu, son Père, comme Heureuse Nouvelle pour l'homme. Certains le comprendront et s'engageront à sa suite; pour d'autres, la démarche s'avérera difficile.

Le Baptiste, et Jésus sur les lèvres duquel se retrouvera cette invitation à changer de regard (Mt 04,17), nous invitent donc à être attentifs à tout ce qui, aujourd'hui, près de chez nous comme au loin, se réalise de beau, de bien, de bon, de grand, à toute démarche qui va dans le sens du Royaume de Dieu. Ouvrons les yeux, aiguïsons notre regard et semons l'espérance en partageant largement ces découvertes autour de nous!

Soyez cohérents! Revenons à Jean-Baptiste. Ce n'est pas un tendre. Il se montre rude avec lui-même: voyez son accoutrement et son régime alimentaire! Sa parole aussi peut être vigoureuse et rudoyer sans ménage-

ment. Ainsi l'interpellation des pharisiens et aux sadducéens: "Engeance de vipère"! Pas vraiment gentil, ni poli. Que leur reproche-t-il au juste? Certes pas de se faire baptiser comme les autres, ni de confesser leurs erreurs et leurs manquements! Mais alors qu'est-ce qui, selon lui, cloche chez eux? Les secouant parce qu'ils ne produisent pas un 'fruit digne de ce changement de regard', il leur reproche leur incohérence. Ils semblent, en effet, se contenter de rites et se reposer sur eux, mais ne changent pas leur façon de vivre, cherchant à l'ajuster à de vraies valeurs, posant des choix davantage en accord avec le Royaume de Dieu. Telle est l'autre démarche à laquelle nous invite le prophète: non seulement être attentifs au Royaume qui advient ici et maintenant, mais aussi et surtout prolonger cette découverte dans nos engagements et par toute notre vie. L'espérance en un monde selon le cœur de Dieu - car c'est bien cela le Royaume de Dieu - n'est-elle pas au bout de ce cheminement?

Splendeur et misère de l'unité



Myriam TONUS

Laïque dominicaine,
chroniqueuse et autrice

Souvenir de ce couple présent à une session. Lors du tour de table de présentation, le mari prend la parole et se présente – nom, lieu d'habitation, nombre d'enfants... – et termine en disant: "... et voici ma femme Maddy". Laquelle enchaîne, souriante: "Il a tout dit ! Mon mari et moi ne faisons qu'un !" Petit rappel discret au verset biblique "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair". Au fil de la session, il deviendra évident que Maddy a du mal à s'exprimer en son nom propre, se référant sans cesse d'abord à son époux qui la couve des yeux. A un point tel que l'on en vient à se demander qui, dans ce couple qui ne fait qu'un, a mangé l'autre...

L'unité désigne, au sens premier et mathématique, la singularité. C'est l'état de quelque chose de complet en soi, une chose unique et séparée. Chaque être humain est unique, physiquement et mentalement. Et cette singularité est bienheureusement considérée comme une richesse dans les sociétés démocratiques. Avec le risque réel, on l'éprouve désormais, de dériver vers un individualisme érigé en horizon ultime. Et quoi? Vaudrait-il mieux vivre sous des cieux totalitaires où des masses humaines défilent en un flot uniforme (au sens propre et figuré)? Non, évidemment. Alors, retour à la singularité, entendue comme valeur pour autant qu'elle ne devienne pas un obstacle au lien social.

Reste que le contraire de l'unité, c'est la pluralité. Et comment parler de lien social en taisant cette évidence: si chaque être humain est unique et singulier, il est donc également différent ! Je suis unique, ma voisine l'est aussi; nos convictions politiques sont opposées, nos valeurs ne coïncident pas; il nous faut des ruses de Sioux et pas mal de non-dits pour conserver des relations qui ne sont que de bon voisinage. Tout est question de distance: entre la relation fusionnelle, où l'un se perd nécessairement au profit de l'autre, et la relation où seule une forme d'éloignement permet d'éviter le conflit, comment viser une forme d'union harmonieuse et féconde? Dans les années 70, le monde, disait-on, était un village; la communauté attirait; on allait vers une société où chacun s'enrichirait de ses identités multiples... On sait ce qu'il en est advenu. L'individualisme croissant a pris – étrange avatar ! – une dimension collective: désormais le souci d'unité s'exprime à travers les replis identitaires autour de la nation, de la religion ou de la politique. Et au sein même de ces champs se créent des espèces de sous-replis, d'appartenances restreintes qui opposent, au sein d'un pays, d'un parti ou d'une religion, les tenants de telle pratique ou de telle valeur. On veut sincèrement réaliser l'unité... en excluant davantage.

Alors, l'unité est-elle une chimère? Si elle est vue comme l'estompement des différences, elle risque bien en effet, à plus ou moins long terme, d'échouer tant



les insatisfactions refoulées finiront toujours par exploser. Il ne suffit pas d'un slogan, d'une devise ou d'une visée spirituelle pour réaliser une unité coupée de la pâte humaine. Doit-on pour autant renoncer à faire l'unité entre humains? Se souvenir, alors, de ces synonymes du mot, empruntés au lexique musical: accord et harmonie. Un accord, c'est plusieurs notes jouées ensemble, il est plus puissant que chacune d'elles et n'existe que par leur association... qui ne doit rien au hasard. L'harmonie est cette discipline complexe, qui étudie ces associations en vue d'un résultat qui honore l'art. Il ne suffit pas de plaquer sa main sur un clavier pour qu'il s'agisse d'un accord et encore moins d'harmonie. L'harmonie, c'est aussi celle de l'orchestre, où aucun instrumentiste, si bon soit-il, ne peut prétendre à se faire entendre davantage que les autres. Il doit être à la fois excellent dans sa maîtrise propre...

et accepter de mettre cette excellence unique au service d'un projet plus grand que lui.

S'accorder sur ce qui unit: peut-être est-ce là le nœud qui aujourd'hui rend quelquefois l'unité bien difficile. Croyants et athées convaincus peuvent œuvrer de concert dans la défense des droits de l'homme et celle de l'environnement; des partis aux couleurs différentes peuvent s'unir pour lutter contre la menace totalitariste dans un pays. Il ne s'agit pas alors de mettre en évidence la totalité de son identité propre, mais bien, sans s'écraser pour autant, de la transcender au profit d'un bien réellement commun. Construire l'unité dans la différence, cela demande du temps, de l'écoute, de l'humilité aussi. Si l'on y parvient, peut-être s'approche-t-on d'une forme de ce qu'on appelle la vérité. Celle dont on dit que sa circonférence est partout, et son centre, nulle part.



ÉCHOS DES PARVIS

Cette crèche qui divise (même) les cathos !

Le mercredi 26 novembre, une nouvelle crèche voit le jour sur la Grand-Place de Bruxelles. Caractéristiques: les personnages sont fabriqués avec des bouts de chiffon, les traits de leurs visages ne sont pas distincts. Le lendemain, le footballeur Thomas Meunier tweete durement: "On touche le fond... et on continue de creuser." Dans les jours qui suivent, la polémique gagne en importance. Ce week-end, le Mouvement réformateur a même lancé une pétition intitulée "Rendez-nous notre crèche et notre marché de Noël !"

Si le débat est devenu très public, que pensent les cathos de tout ça? Lorsque la Ville de Bruxelles a souhaité renouveler la crèche, elle s'est tournée vers l'Eglise. Benoît Lobet, doyen de la cathédrale, a été impliqué dans la sélection du projet. "La tradition, ce n'est pas quelque chose de figé, elle doit être créatrice sinon elle est figée et elle meurt", affirme-t-il, soutenant le projet de l'artiste Victoria-Maria Geyer.

Parmi les personnes qui se sont insurgées ces derniers jours figurent de nombreux catholiques. Certains se sont adressés à la rédaction de CathoBel: "Le message du Christ et son engage-

ment ne méritaient pas autant de désinvolture et de mauvais goût", "Ce n'est pas l'Avent que j'ai l'impression de vivre là mais le Navrant !"... Sur Facebook, le théologien Dominique Martens a été plus précis: "Pour bien exprimer l'Incarnation, on désincarne en supprimant le visage, tellement central dans la relation, comme l'a si bien montré Lévinas."

Mais d'autres catholiques défendent le projet – et regrettent la polémique. Pour Simon-Pierre de Montpellier, rédacteur en chef de la revue *En Question*, le fait que l'on s'insurge davantage d'une crèche inclusive que de la pauvreté dans notre pays est un signe du "déclin du christianisme". Il est rejoint par le philosophe Guillaume de Stexhe: "Je serais très heureux que cette crèche soit perçue, (presque) comme le déplore le président du MR, comme un appel à voir l'invisible – "Dieu" – en tournant le regard vers les invisibles sociaux: les 'zombies', les SDF, les migrants. C'est la signification fondamentale de la crèche pour les chrétiens".

✉ Vincent DELCORPS

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE

BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

TOURNAI

• **Rencontre des Aînés**, chaque 3^e mercredi du mois, de 14h30 à 17h30 à Tongre-ND: "Nous sommes devenus une société de la fatigue", déplore le pape François. "La science progresse [...] mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse", s'est inquiété le pape François dans sa catéchèse du 25 mai 2022. Il a mis en avant la place centrale des personnes âgées, "riches en sagesse et en humour", qui peuvent redonner du sens à une société fatiguée. Venez nous retrouver autour d'une tasse de café, échanges, jeux... au Centre Marial "Douce Lumière". Infos et inscriptions: Joëlle 0478/33.28.03; Dieter 0477/19.02.29.

• **Exposition de crèches de Noël**, du mercredi 17 au dimanche 21 décembre à Barbençon: La plupart des objets exposés proviennent de collections privées mais les personnes qui le désirent pourront exposer leurs propres crèches (à déposer le lundi 15 décembre entre 16h et 18h). Pour les plus jeunes, visite de l'expo agrémentée d'une projection, de jeux et de bricolages sur le thème de Noël. Le vendredi 19 à 19h, une prière "pyjama" réunira les 0 à 6 ans... en l'église Saint-Lambert, pl. de Paul de Barchifontaine 1. Infos complètes: UP Beaumont, 071/58.71.68, beaumontsecretariat@gmail.com.

NAMUR

• **Parcours spirituel pour les parents** "Eduquer avec un regard espérant", samedi 13 décembre de 9h30 à 17h: Le parcours Parents est un parcours spirituel de trois journées autour de questions éducatives: prendre du recul par rapport aux relations avec nos enfants, à nos façons de faire et d'être, dans le concret de notre vie de parents, accompagnement individuel. Animation: P. Henri Aubert et une équipe de la Pairelle.*

• **Session "Relire et approfondir sa pratique d'accompagnement spirituel"**, samedi 13 décembre de 9h30 à 16h30: Journée pour accompagnateurs/trices spirituels qui exercent ce service dans un contexte ecclésial et qui souhaitent relire et approfondir leur pratique. Des temps de travail sur des situations présentées par les participants s'alterneront avec des éclairages apportés par les animateurs ou de lecture de textes/articles en vue de creuser et élargir les questions abordées. Possibilité de participer à une ou aux deux journées. Un travail de préparation sera demandé en vue de la participation à chaque journée, avec P. Paul Malvaux sj et sr Anna-Carin Hansen rsa. Contact préalable à l'inscription: clara.pavanello@lapairelle.be.*

• **Journée Oasis**, lundi 15 décembre de 9h30 à 16h30: Thème du jour: "La fidélité". Pause spirituelle dans un climat de silence: introduction à la journée et pistes pour la prière, eucharistie, avec Bernadette van Derton. Possibilité d'accompagnement personnel.*

* La Pairelle, rue M. Lecomte 25, 5100 Wépion. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

• **Soirée pour la paix**, mercredi 17 décembre de 20h à 22h à Limelette: Ce rendez-vous se veut être un temps fort pour réfléchir aux enjeux et prier ensemble pour la paix si fragile dans notre monde, particulièrement au Moyen-Orient... Christian Eeckhout, dominicain nous apportera un éclairage sur le conflit israélo-palestinien; transmission de la flamme de Bethléem par notre pôle jeunes; méditation, chants et prière pour la paix, verre de l'amitié... à la salle Saint-Géry (à côté de l'église). Infos: www.bwcatho.be.

LIÈGE

• **Commémoration "1.300^e anniversaire de ND d'Emael"**, dimanche 14 décembre à 11h à Bassenge: Journée exceptionnelle et festive avec messe solennelle et chantée, balade du Sonneur à la Fontaine Saint-Hubert, remise d'une fanfare à l'église et, à 15h, concert de Noël par la Chapelle Musicale de Saint-Hubert sur le thème "L'appel de Noël". Infos et réservations: 04/286.20.02, info@groupe-simon-jc.com.

• **Concert Jacques Stotzem**, dimanche 14 décembre à 16h à Scry-Tinlot: La musique de Jacques Stotzem flirte avec le blues, le folk, le jazz, le rock ou encore des sonorités qui invitent aux voyages... en l'église Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et réservations: 0497/760.766, andre.dumont@skynet.be.

BRUXELLES

• **Célébration "Peace light of Bethlehem"**, mercredi 10 décembre à 18h30 à Etterbeek: Venez retrouver les scouts qui apportent la flamme pour la paix provenant de la Flamme Eternelle de la Grotte de la Nativité à Bethléem, où Jésus est né et la portent dans le monde comme un signe de paix... en la chapelle pour l'Europe, rue Van Maerlant 24. Infos et inscriptions (recommandées): g.bordin@paxchristi.net, gotra@cidse.org.

• **Cycle de 4 conférences au Soutien à la parentalité**, mercredi 10 décembre à 20h à WSP: 1^{ère} conf.: "Comment réenchanter son couple?" Le constat actuel est sans appel; il y a de plus en plus de personnes seules en Belgique... avec Pascal de Sutter (10/12) au WHall, av. Ch. Thielemans. Infos: 0477/715.953 (A.-Sophie Guisset), 0473/303.326 (Isabelle Chomel); odysseconferences@gmail.com.

• **Journées "Je t'écoute, tu m'écoutes"**, dimanche 14 décembre de 10h à 17h à Etterbeek: Le quotidien et son rythme souvent effréné ne permettent pas toujours d'avoir le temps de s'écouter vraiment. Cette journée veut donner l'espace pour se poser seule et à deux en offrant des outils pratiques pour aider à une écoute mutuelle vraie et profonde... avec Cécile Gillet, Oriane et Arnaud d'Ursel et Franck Janin sj, Forum St-Michel, bd St-Michel 24. Infos: www.forumsaintmichel.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Parcours spirituel "Voyage au Pays de la Bible"**, une fois par mois jusqu'en juin 2026, de 13h30 à 16h à Wavre: parcours en 10 étapes en s'appuyant sur l'ouvrage "Entrer dans la Foi avec la Bible", qui combine à la fois des contenus formatifs et un chemine-

ment personnel... Que vous soyez recommençant, catéchiste, paroissien, pas encore baptisé... sans oublier, et même surtout, ceux qui ne connaissent rien... Approfondir ses connaissances de la Parole de Dieu et de grandir dans la foi... au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos: 010/23.52.86 (mardis et jeudis), viespirituelle@bwcatho.be

• **Formation "MediaCoach"**, jusqu'en juin 2026 à Namur et à Bruxelles: L'influence des médias ne cessent de se développer dans notre société. Saisir les enjeux, les messages, et prendre une part active dans ce contexte sont des défis majeurs pour renforcer une dynamique d'éducation aux médias... Elargir les domaines de compétences de citoyen.nes et d'intervenantes des secteurs culturels, sociaux ou éducatifs... stimuler des animateurs et animatrices intervenants, articuler cette approche avec les grands enjeux contemporains. Ce cycle s'adresse à un public démultiplicateur non spécialisé en éducation aux médias. Infos et inscriptions en ligne: www.media-coach.be; 02/256.72.53, d.bonvoisin@media-animation.be (Daniel Bonvoisin).

• **Formation "Ennéagramme, soi et l'autre, vivre en harmonie"**, 11 lundis, jusqu'au 8 juin 2026 à Bruxelles: L'ennéagramme permet de mieux se connaître, comprendre les atouts et les risques de son propre mode de fonctionnement, mieux comprendre les autres, mieux accueillir et accepter leur mode d'être, clarifier et améliorer nos relations, mieux vivre ensemble... Un outil stimulant à découvrir avec Bénédicte Nolet et Bernard Pottier sj, au Forum St-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.



Aidez les Sœurs de Marie de Banneux à poursuivre leur chemin grâce à un don ou via votre testament.

Elles vont à la recherche des enfants les plus défavorisés, les accueillent, les protègent et les accompagnent dans les Villages pour Enfants. C'est leur mission depuis 60 ans : **aider chaque année plus de 20.000 enfants dans le besoin, dans 6 pays.**

Sortir les enfants de la pauvreté, un par un, grâce à :

- un enseignement catholique gratuit et de qualité, ainsi qu'une formation professionnelle
- un hébergement sûr en internat
- une prise en charge complète : repas équilibrés, soins médicaux, vêtements, accompagnement, ...



Découvrez tout ce que nous réalisons grâce à vous : operationterredesenfants.be/nos-medias
Ou scannez le QR Code pour regarder nos vidéos.



Tout don est le bienvenu sur le compte : BE66 3300 5799 5243
Avec la communication : 0983 ECOLE **Merci !**

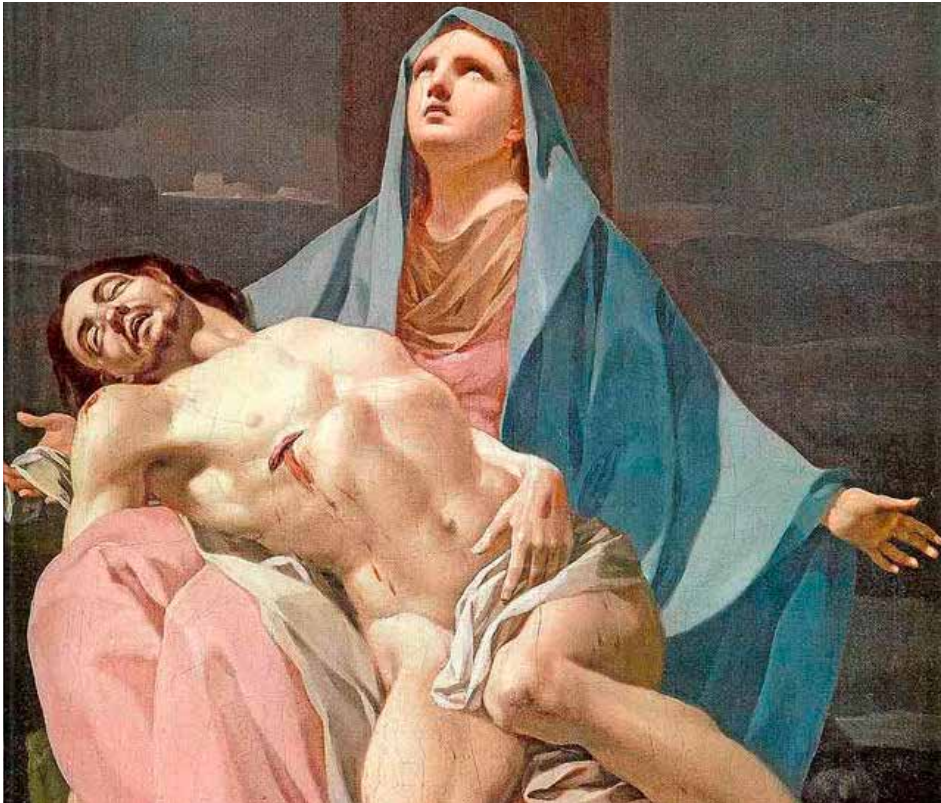
Souhaitez-vous laisser un héritage durable par le biais de votre testament ?
Prenez contact en toute confiance avec : Davy De Witte, Directeur, 02 230 82 90.

Opération Terre des Enfants - info@operationterredesenfants.be
Rue Marie de Bourgogne 52 bte 4, 1000 Bruxelles - +32 2 230 16 37 - N° d'entreprise : 0448127330

CE QUE L'ART NOUS DIT

Goya, entre l'ombre et la lumière

L'exposition "Goya et le réalisme espagnol" offre un dialogue entre les œuvres de Francisco de Goya et celles d'autres grands artistes espagnols de son époque, mais aussi des générations suivantes et contemporains. Peintre visionnaire, Goya est en effet perçu aujourd'hui comme précurseur de l'art moderne qui a inspiré, entre autres, Picasso et Saura.



Goya, Piéta, 1774 (acquise par l'Etat espagnol)

L'histoire et l'actualité sont au rendez-vous de cette exposition présentée à Bruxelles dans le cadre d'Europalia. En effet, la peinture de Goya reflète bien les temps troublés que vit le pays à cette époque: crise économique, Inquisition, opposition au roi, vassalisation du pays à un autre (ici la France napoléonienne). Certains aspects de ce temps résonnent avec ce que nous vivons aujourd'hui et nous invitent à poser un autre regard sur notre époque. Dans ce XIX^e siècle espagnol chaotique, un courant de pensée, dite "régénérationniste", se développe. Inspirée par les révolutions américaines et françaises, par la philosophie des Lumières, elle promeut la dignité individuelle. Ses adeptes promeuvent des réformes religieuses, des projets éducatifs, la diffusion de l'art, l'amélioration du travail en usine. Au XX^e siècle, ce mouvement se réactivera en opposition à la dictature de Franco. C'est dans cette société où nouveautés et violences se côtoient que Goya puisera son inspiration.

Des débuts difficiles

Les débuts artistiques de Goya ne seront pas faciles. Né en 1746, il est le fils d'un artisan doreur renommé. Il assiste son père et parallèlement va à l'Académie où son professeur, peintre baroque et amateur de gravures le soutient, mais il aura

des difficultés à percer. Jamais il n'est primé dans un concours, il ne reçoit pas de bourse. Alors, à 25 ans, il décidera de faire avec ses propres deniers le voyage en Italie, si important pour les peintres européens à l'époque. Il y découvrira les peintres vénitiens, romains, florentins et le Caravage et son clair-obscur. C'est à Parme qu'il obtiendra sa première mention spéciale du jury, dans un concours

organisé par l'Académie des Beaux-Arts. A son retour en Espagne en 1771, il aura ses premières commandes: des peintures religieuses monumentales. Puis, sur recommandation de son beau-frère, il entre au service de la Cour d'Espagne. Pendant 12 ans, il y réalisera des cartons (peintures nécessaires à la confection de tapisserie) et se devra de respecter un style classique.

Une imposante piéta

En 1774, il peint une piéta imposante dans ce style classique que l'on peut voir à l'exposition. Dans ce tableau, il y a un jeu de lumière, un peu comme un clair-obscur caravagesque qui éclaire le sujet. Avec ses couleurs froides, le corps du Christ à l'avant plan, très présent, le sentiment de deuil, de tristesse est ainsi renforcé. Vie et mort, lumière et ombre (le titre de l'exposition) sont des thèmes qui traversent l'œuvre de Goya. Peint pour un particulier, ce tableau est reconnu seulement depuis 2010 comme œuvre de jeunesse de Goya. Pendant longtemps, elle avait été attribuée à tort à son beau-frère, second maître de Goya.

Consécration à la cour d'Espagne

Goya attirera l'attention du roi Charles III et de son successeur, et en 1779, il sera nommé peintre de la cour d'Espagne. Il réalisera de prestigieuses commandes pour tout le gotha. En même temps, il militera à l'Académie



Goya, La vérité est morte, 1810-14, eau-forte éditée en 1863 (musée Goya à Saragosse)

pour plus de liberté artistique. Avec l'invasion de l'Espagne par Napoléon en 1808, Goya se politisera, condamnant les crimes de guerre et les injustices de son époque. Avec la maturité, Goya, alors atteint d'une maladie qui le rendra sourd, développe un style plus personnel mêlant romantisme et réalisme, ombres et lumières et dépouillement. Sensible aux injustices, à la violence, il relatera en secret les horreurs de la guerre ou de l'Inquisition avec ses gravures noires satiriques, allant jusqu'au grotesque, dont on peut admirer encore aujourd'hui l'expressivité, la modernité, ainsi que leur universalité.

A 73 ans, il achète une maison près de Madrid, surnommée la Maison du Sourd, sur les murs de laquelle il peint de célèbres peintures noires. Puis il s'exilera en France (comme plusieurs de ses compatriotes) les quatre dernières années de sa vie, et décédera à Bordeaux.

Une énorme influence

L'influence de Goya dans l'art est énorme ! L'exposition le montre en présentant plusieurs œuvres d'artistes qui ont été nourris par ses œuvres: notamment Picasso et Antonio Saura (1930-1998) dont la crucifixion est également hanté par la violence de son époque et influencé par les peintures noires de Goya. Il a représenté avec expressionnisme la violence de cet acte subi par le Christ. "J'ai cherché, dira-t-il, à créer une image convulsive, à en faire une bourrasque protestataire."

✎ Pascale OTTEN

Expo visible jusqu'au 11 janvier à BOZAR (rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles).

Infos et tickets: bozar.be



Antonio Saura, Crucifixion, 1959

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Ode aux marges où s'éclaire notre humanité

Un essai lumineux à lire à son propre rythme, en le laissant interroger avec sincérité tous nos processus d'exclusion et les contours qu'ils dessinent. Mais aussi un texte percutant esquissant le délicat chemin de crête qui permet de ne pas s'y laisser enfermer.

Philosophe, universitaire, enseignant et chroniqueur de la presse catholique française, Martin Steffens est notamment spécialiste de la philosophe Simone Weil. Dans ce brillant ouvrage discrètement sous-titré *Une métaphysique des marges*, il nous prend par la main pour approfondir courageusement la propension humaine à se définir "en creux", par opposition, traçant une frontière, désignant un dehors, un "moins humain" que soi.

Une invitation simple et exigeante

Il montre que cette logique traverse l'histoire, y compris dans ses heures les plus sombres, et réussit la prouesse de renverser ce constat on ne peut plus inquiétant. En nous conduisant à rencontrer avec lucidité nos fonctionnements habituels, l'auteur nous invite à y découvrir, à la suite du Christ et de quelques-unes des plus grandes figures chrétiennes, les fondations d'un véritable travail spirituel.

Contrairement à nombre d'essais philosophiques, il ne s'agit donc pas ici d'un pur exercice rhétorique. Sans tomber pour autant dans les dérives propres au genre du développement personnel, nous y découvrons une invitation simple et exigeante à regarder le monde dans la peau-même de ceux qui ne comptent pas, de ces vies que nos sociétés tiennent pour négligeables. L'auteur ne manque d'ailleurs pas, comme on pouvait s'y attendre, de s'appuyer sur la tradition

franciscaine, qu'il convoque avec une grande pudeur en y consacrant plus particulièrement la cinquième des six parties de son livre.

Avec comme fil rouge un vibrant hommage à la pensée du philosophe italien Giorgio Agamben, Martin Steffens nous entraîne dans un voyage au long cours dont on ne ressort pas indemne. Mais il réussit une double prouesse: ne pas verser dans l'auto-flagellation, et surtout nous laisser entrevoir la voie intime et lumineuse tracée par toutes celles et ceux qui, avant nous, ont côtoyé les marges.



Nicolas LONG, Librairie UOPC

Martin STEFFENS, Ce qui nous fait humains, Une métaphysique des marges. Desclée De Brouwer, 2025, 205 pages, 19€ (+ frais de port éventuels) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

ESSAI

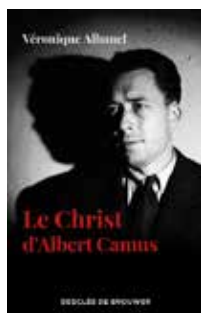
Camus, l'athée qui vénérât Jésus

L'actualité remet régulièrement Albert Camus sur le devant de la scène. François Ozon vient d'adapter pour le grand écran *L'étranger* et rappelle à quel point l'aura de l'écrivain a marqué le XX^e siècle, tout en s'incrétant dans le nôtre.

Aujourd'hui, Véronique Albanel explore le rapport complexe que le célèbre romancier a noué tout au long de son existence avec la figure de Jésus, prenant comme point de départ une phrase étonnante: "*Je n'ai que vénération et respect devant la personne du Christ et devant son histoire. Je ne crois pas à sa résurrection !*" Cette profession de foi négative sert de base à un essai qui rappelle à quel point l'homme n'était ni croyant ni athée, debout dans une zone d'entre-deux, dépouillée de toute adhésion dogmatique et de toute sacralisation.

La force d'un Christ non théologique

Pour comprendre, il importe de se plonger dans la vie même d'Albert Camus, marqué très jeune par la maladie, la pauvreté et l'absence du père. La figure du Christ souffrant et abandonné au Golgotha ne pouvait que susciter chez lui de l'admiration et un réflexe d'identification. Il l'assimile à un héros proche de ceux qui subissent la faim, le froid ou la peur. Il célèbre un Christ de compassion, de solidarité, sans miracles et



porteur d'une humanité dont il se veut, lui aussi, le témoin. Ce Christ-là aide à espérer, non pas parce qu'il promet un au-delà, mais en soutenant l'effort quotidien de ne jamais se désoler de l'être humain. Un Jésus qu'il reconnaît autant dans les geôles franquistes qu'auprès de ceux qui se battent pour la liberté dans les territoires où la justice se négocie au prix du sacrifice.

Ce regard profondément respectueux passe à ses yeux par une critique sévère de l'institution ecclésiale. L'écrivain reproche à l'Eglise ses compromissions politiques et son silence devant certains drames de l'Histoire, ainsi que son éloignement croissant des gens de peu. "*L'Eglise n'aime plus les pauvres !*", écrit-il dans une formule aussi lapidaire que révélatrice. Selon lui, elle trahit le message évangélique chaque fois qu'elle choisit le pouvoir plutôt que la miséricorde.

Alors que ces questions n'échappent pas aux responsables religieux, Albert Camus insiste sur la force d'un Christ non théologique, qui ne relève pas de la divinité, axe son message sur la fraternité, n'impose pas une foi et inspire le choix d'aimer, de pardonner et de refuser le désespoir !

Daniel BASTIÉ

Véronique Albanel, Le Christ d'Albert Camus. Ed. Desclée de Brouwer, 2025, 202 pages.

À NE PAS MANQUER

CathoBel



RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Joseph à La Louvière. Commentaires: Manu Hachez, Michèle Galland et André Ronflette. **Dimanche 7 décembre** (2^e dimanche de l'Avent A) à **11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Changer nos pratiques pour sauver la forêt

Cap sur les forêts de Wallonie et du Rwanda avec Henriette Umulisa, Benoît Helsemans et Nicolas Dassonville. Ils explorent les défis du changement climatique et les solutions pour "semmer la forêt de demain", comme nous y invite le film documentaire d'André Bossuroy (qui sera diffusé sur la Une le 14 décembre). **Dimanche 7 décembre à 22h sur La Première.**



TV

Messe

Depuis la chapelle Saint-Joseph de l'Université catholique de Lille (FR 59). Prédicateur: Frère Franck Dubois, dominicain. **Dimanche 7 décembre** (2^e dimanche de l'Avent A) à **11h sur La Une et sur France2.**

Il était une foi - Onze récits pour changer notre regard

Angélique Tasiaux reçoit Georges de Kerchove pour le livre *Visages méconnus, visages reconnus*. Cet ouvrage coordonné par ATD Quart Monde rassemble onze récits de vie bouleversants, où des femmes et des hommes brisent le silence imposé par la misère. Ces témoignages, empreints de résistance et d'espérance, invitent à changer notre regard et à reconnaître la dignité et la pensée de chacun. **Mardi 9 décembre en fin de soirée sur La Une.**



CATHOBEL.BE

Suivez en direct l'ordination de deux nouveaux évêques!

C'est une période de fête qui s'ouvre pour l'Eglise en Belgique. Le dimanche 7 décembre, à 15h, aura lieu la messe d'ordination épiscopale de Mgr Fabien Lejeune à Namur. Le 14 décembre, à 15h, Mgr Frédéric Rossignol sera ordonné à la cathédrale de Tournai. Dans les prochains jours, CathoBel vous permettra de suivre ces ordinations au plus près: préparatifs, célébrations, échos... Les messes seront diffusées en direct sur cathobel.be et sur notre page YouTube.



Tournai, un véritable joyau de la Wallonie

Le podcast **Près de chez vous, sur 1RCF Belgique**, vous fait découvrir ce que Tournai a de plus beau, de plus authentique et de plus surprenant. Une ville qui porte plus de 2.000 ans d'histoire avec un folklore bien vivant et un patrimoine exceptionnel: sa cathédrale Notre-Dame, le Pont des Trous, sans oublier la longue liste de musées qui racontent l'évolution de la ville à travers les siècles.



Messe d'installation de Mgr Fabien Lejeune, évêque de Namur

Dimanche 7 décembre à 15h, KTO diffusera en direct sur la messe d'installation de Mgr Lejeune. Vous pouvez également retrouver en replay son portrait. Retrouvez les liens vers le portrait et la messe sur www.ktotv.com/page/belgique.

Mots croisés

Problème n°43

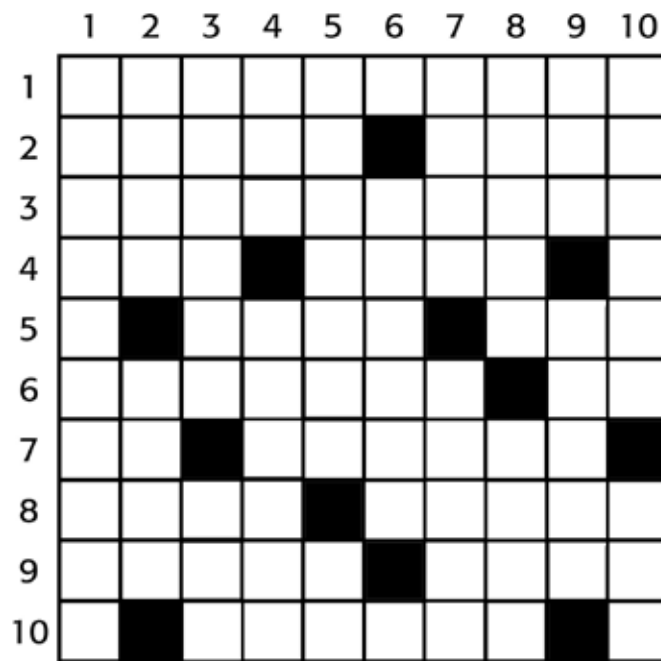
Horizontalement: 1. Se manifester. – 2. Son chef-lieu: Valence - Entendre. – 3. Est fêtée le 31 mai. – 4. Point cardinal - Garantie. – 5. Dévidoir - Lentille fourragère. – 6. Ustensile de table - Copulatif. – 7. Or symbolique - Portion de littoral. – 8. Oiseau échassier - Prénom féminin. – 9. Revenu périodique - Paradis. – 10. Travaille.

Verticalement: 1. Ennemi. – 2. Empoigné - Première lueur du jour. – 3. Qualifie un tri - Fille de Cadmos. – 4. Camarade - Méridienne. – 5. Guéris - Refait. – 6. Informé. – 7. Lettre grecque - Vagabonder. – 8. Faïtière - Tel fut Homère. – 9. Ville des Cariocas - Caribou. – 10. Prénom masculin - Est devenue INSP.

Solutions

Problème n°42 1. EMBARRASSE - 2. COUPE-NUIT - 3. ONE-REUSE-R - 4. NU-ERNE-FI - 5. OMIT-ISOLE - 6. MENEUR-PAR - 7. INN-SAPIN - 8. STELE-INCA - 9. E-EUROPE-R - 10. ROSE-SELLE

Problème n°41 1. FORMULAIRE - 2. ECOULA-CEP - 3. SET-MORALE - 4. TAIT-SERIE - 5. INSEE-VER - 6. V-SINGE-AS - 7. IRENEE-OIE - 8. TARTINES-C - 9. EPI-DESERT - 10. STELE-TRIE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lie.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aereens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouty, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Blocry : laboratoire de la paroisse de demain ?

Le nombre de prêtres va diminuant. Le dernier rapport de l'Eglise catholique en Belgique (2024) est très clair à ce propos. On peut considérer les choses avec nostalgie. On peut aussi envisager l'avenir. C'est le choix que fait la communauté paroissiale de Blocry, comme nous l'explique son curé, Charles Delhez.

Est-ce l'occasion qui a fait le laron? Toujours est-il que le presbytère bientôt centenaire (1929) était à rénover. Qui dit presbytère dit logement du prêtre. Et si on rêvait? Pour anticiper le jour où il n'y aura plus de prêtre à mettre en ce lieu, pourquoi ne susciterait-on pas une petite communauté résidentielle qui prendrait en charge l'animation de la grande communauté paroissiale? Ce rêve a pris le nom de Pôle.Blocry.

A la question du journaliste Bosco d'Otreppe sur la structure paroissiale et son maillage territorial, Mgr Luc Terlinden, interviewé pour *La Libre Belgique* (édition du 24-25 juin 2023), répondait: "Une évolution est en cours, mais nous ne pouvons pas mettre à la poubelle le principe des paroisses et de leur présence territoriale. La paroisse permet d'avoir une église disponible et ouverte à tous, qui offre le nécessaire à la vie chrétienne. Elle est le signe de la présence d'une Eglise au milieu du monde et pour tous. Pour autant, nous devons être honnêtes, on ne pourra plus tenir le quadrillage tel qu'on le connaît. On va évoluer vers des pôles à partir desquels on pourra rayonner. Mais il n'y a pas de plan préétabli ici à Malines. La réflexion s'élaborera avec les communautés locales et ne pourra tomber d'en haut."

Une nouvelle manière de vivre la paroisse

C'est précisément le projet que poursuit la paroisse de Blocry depuis quatre ans.

Elle souhaite à la fois garder son ancrage territorial et rester ouverte à tous, mais aussi, dans une société où le christianisme se fait de plus en plus absent, être un lieu de référence plus large que la paroisse territoriale. C'est d'ailleurs déjà ce qui se passe. Quand on observe l'assemblée du dimanche: certains sont venus à pied des rues voisines, d'autres en voiture, de beaucoup plus loin, pour se ressourcer, car ils y trouvent une communauté vivante qui les nourrit, et cela vaut le déplacement. Certes, il y a d'autres lieux. Mais à chacun d'entretenir le sien!

L'Eglise est encore organisée selon une géographie territoriale, mais petit à petit elle se transforme en une géographie humaine. Pôle.Blocry se veut être une nouvelle manière de vivre la paroisse, non plus centrée uniquement sur le prêtre (en 6 ans, un tiers de prêtres en moins; en 2024, 4 ordinations pour toute la Belgique et 5 abandons du sacerdoce), mais sur un pôle communautaire qui anime un espace de célébration et de solidarité en réseau. Sept adjectifs pourraient le définir: spirituel et chrétien, paroissial et communautaire, écologique, intergénérationnel et hospitalier. Il s'agit de pérenniser la communauté actuelle, de l'ouvrir pour que demain il y ait encore des lieux de ressourcements spirituels et chrétiens dans notre société.

"Être audacieux et créatif"

Les temps changent et peuvent apparaître peu favorables. La tentation serait

de survivre, centré sur le passé. "A vin nouveau, outres neuves", disait Jésus (Mt 9, 17). "Voici que je fais toute chose nouvelle", dit Dieu dans l'Apocalypse (21, 5). "J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés", a pu écrire le pape François dès le début de son pontificat dans *Evangelii Gaudium* (2013).

Où en sommes-nous? L'asbl Pôle.Blocry a été constituée et elle est reconnue par la Fondation Roi Baudouin, ce qui permet l'exonération fiscale. Il faudra en effet trouver des dons: le budget approche les 2,5 millions. Sur le long terme, les loyers en rembourseront une partie. Mais en attendant, il faut commencer! Sans une somme de départ, nous ne pourrions pas emprunter auprès des banques.

Tout est maintenant en place. Il ne manque plus que l'argent. Le pari est qu'il existe, et déjà de généreux dons, petits ou grands, occasionnels ou réguliers, viennent gonfler notre cagnotte. Merci à tous ces donateurs. De nombreux croyants, en effet, souhaitent que l'aventure chrétienne puisse continuer dans nos contrées. Les petits ruisseaux font les grandes rivières et les mécènes ont toujours existé. La communauté des premiers disciples vivait de dons. Qui met sa confiance en Dieu sera-t-il déçu?

✉ Charles DELHEZ sj

pole.blocry@gmail.com
www.blocry-paroisse.be

CONCOURS

CONCERT DE GALA Un feu d'artifice d'arias !

Et si vous commenciez vos fêtes avec une explosion joyeuse de voix et de musique? Le Brussels Philharmonic Orchestra vous invite à un véritable feu d'artifice vocal, avec les plus beaux airs de Rossini, Verdi, Donizetti et Puccini.

A ce florilège d'arias s'ajoutent quelques danses étincelantes signées Tchaïkovski, Dvořák et Strauss II. Et pour parfaire la fête, l'orchestre vous réserve quelques surprises...

L'invitée d'honneur de cette soirée est la soprano Elise Gäbele. Cette ancienne élève du célèbre José Van Dam à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, a été membre de l'Opéra Studio de la Monnaie. Elle est depuis 2007, professeure de chant à l'Institut Royal Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) à Namur.

Elle se produira avec le Brussels Philharmonic Orchestra qui, depuis 20 ans, offre aux diplômés des conservatoires d'une vingtaine de pays (mais essentiellement de Belgique) la possibilité de faire partie d'un véritable orchestre symphonique. Ils sont dirigés depuis plus de 10 ans par le Maestro David Navarro-Turres.

Vendredi 19 décembre, à 20h

Au Théâtre Art Deco Novum (rue Père Eudore Devroye, 2 à Bruxelles, à côté du Collège Saint-Michel)

Infos et tickets sur le site bpho.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 14 décembre.

